

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS  
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE.

Bucher (O.). — <i>Bibliographie der deutschen Drucke des 16. Jahrhunderts...</i> (H. J. MARTIN) .....	*211
Droz (E.). — <i>La Veuve Berton et Jean Portau, 1573-1589...</i> (M. BOY).....	*212
<i>Lithography in 1960. Proceedings of the Patra-offset litho...</i> (S. GALLIOT).....	*213
Mc Ree Elrod (J.). — <i>The Classed catalog in the fifties...</i> (M. PELLETIER).....	*213
Jolley (L.). — <i>The Principles of cataloguing...</i> (A. PUGET).....	*214
Mc Cann (A.). — <i>Applications of machines to library techniques : Periodicals...</i> (H. F. RAUX) .....	*215
Morrish (P. S.). — <i>Observations on the classification of classics...</i> (A. PUGET).....	*216
Bellanger (C.). — <i>La Presse clandestine, 1940-1944...</i> (P. ROUX-FOUILLET).....	*218
<i>Partis, journaux et hommes politiques d'hier et d'aujourd'hui...</i> (R. RANCŒUR).....	*221
<i>Publications clandestines aux Pays-Bas...</i> (G. LE MASNE).....	*222
Schulz (H. F.). — <i>Das Schicksal der Bücher und der Buchhandel...</i> (J. DELSAUX)....	*223
Liebers (G.). — <i>Entwicklungstendenzen im deutschen Bibliotheksbau...</i> (J. WATELET)..	*224
Alce (P. V.) et d'Amato (P. A.). — <i>La Biblioteca di S. Domenico in Bologna...</i> (A. MASON) .....	*225
<i>Aus der Welt des Bibliothekars. Festschrift für Rudolf Juchhoff zum 65. Geburtstag...</i> (H. F. RAUX).....	*226
<i>Current trends in antiquarian books...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*226
Marchini (L.). — <i>Catalogo degli incunaboli della Biblioteca civica Berio di Genova...</i> (R. BRUN) .....	*228
<i>Dizionario biografico degli Italiani...</i> (D. CANIVET).....	*228
<i>American literary manuscripts. A checklist of holdings in academic, historical and public libraries in the United States...</i> (A. KREBS).....	*229
Bellinger (A. R.). — <i>Troy, the coins...</i> (G. LE RIDER) .....	*230
Bowman (W. P.) et Ball (R. H.). — <i>Theatre language, a dictionary of terms in English of the drama and stage from medieval to modern times...</i> (C. GITEAU) .....	*231
<i>Catalogue de reproductions en couleurs de peintures, 1860 à 1961...</i> (J. LETHÈVE).....	*232
<i>Écrivains d'aujourd'hui 1940-1960. Dictionnaire anthologique et critique...</i> (R. RANCŒUR)	*233
Ermatinger (E.). — <i>Deutsche Dichter 1750-1900. Eine Geistesgeschichte in Lebensbildern...</i> (H. F. RAUX).....	*233
Flasche (H.) et Wawrzinek (U.). — <i>Materialen zur Begriffsgeschichte. Eine Bibliographie deutscher Hochschulschriften von 1900-1955...</i> (G. VARET).....	*234
Gebhardt (B.). — <i>Handbuch der deutschen Geschichte. Bd 3. Von der französischen Revolution bis zum ersten Weltkrieg...</i> (M. ADLER-BRESSE).....	*235
<i>Handbook of British chronology...</i> (M. CHAUMIÉ) .....	*236
Hill (C.) et Ley (R.). — <i>The Drama of German expressionism. A German-English bibliography...</i> (H. F. RAUX) .....	*237

<i>Histoire de l'art. I. Le Monde non-chrétien...</i> (M.-T. LAUREILHE) .....	*237
Horn-Monval (M.). — <i>Répertoire bibliographique des traductions et adaptations françaises du théâtre étranger du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours...</i> (O. MICHEL) .....	*240
<i>Unione internazionale degli istituti di archeologia, storia e storia dell' arte in Roma. Annuario 1, 1959-1960...</i> (D. CANIVET) .....	*241
Lessing (F. D.). — <i>Mongolian-English dictionary...</i> (F. AUBIN) .....	*242
<i>Nuovo atlante geografico...</i> (L. LAGARDE) .....	*244
Riemann (H.). — <i>Riemann Musik-Lexikon...</i> (S. WALLON) .....	*244
Spence (N. C. W.). — <i>A Glossary of Jersey-French...</i> (P. BARKAN) .....	*246
Vécsey (J.). — <i>Haydn compositions in the music collection of the National Széchényi library, Budapest...</i> (F. LESURE) .....	*248
Wolf (S. A.). — <i>Wörterbuch des Rotwelschen...</i> (H. F. RAUX) .....	*248
<i>Wordsworthian criticism 1945-1959. An annotated bibliography...</i> (M. CHAUMIÉ) ...	*249
Scott (H.). — <i>The Concise encyclopedia of crime and criminals...</i> (G. ROCHE) .....	*249
Buxton (C. R.) et Jackson (H. S.). — <i>Translation from Russian for scientists...</i> (M.-J. IMBERT) .....	*250
Caroll-Porczyński (C. Z.). — <i>Manual of man-made fibres...</i> (M.-L. DÉRIBÉRÉ-DES-GARDES) .....	*250
<i>The Concise encyclopedia of modern surgery...</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN) .....	*251
<i>Developments in industrial microbiologie...</i> (J. ROGER) .....	*251
<i>Geology of the Arctic...</i> (J. ROGER) .....	*252
Gilmour (D.). — <i>Biochemistry of insects...</i> (J. R. STEFFAN) .....	*253
Harris (W. V.). — <i>Termites, their recognition and control...</i> (J. R. STEFFAN) .....	*255
Kunisch (J.) et Steiner (W.). — <i>Technologie der chemischen Industrie. Bd 1. ...</i> (A. CHAPPUIS) .....	*255
Moore (C. K.) et Spencer (K. J.). — <i>Electronics. A bibliographical guide...</i> (G. NEY) ..	*255
Pauckert (W.-E.). — <i>Astrologie...</i> (P. SALVAN) .....	*257
Roth (L.) et Weiner (J.). — <i>Analytical methods. Vol. II...</i> (M.-L. DÉRIBÉRÉ-DES-GARDES) .....	*257
Scheiber (J.). — <i>Chemie und Technologie der künstlichen Harze...</i> (M. BACKES) .....	*257
Schlicke (H. M.). — <i>Essentials of dielectromagnetic engineering...</i> (J. HEBENSTREIT) ...	*259
Sittig (M.). — <i>Polyolefin resin processes. Review of U. S. patents...</i> (G. PICOT) .....	*260
<i>World medical periodicals...</i> (M.-E. MALLEIN) .....	*260

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR  
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

#### I. LES DOCUMENTS

##### PRODUCTION ET REPRODUCTION

722. — BUCHER (Otto). — Bibliographie der deutschen Drucke des XVI. Jahrhunderts. I. Dillingen ... — Bad Bocklet, Wien, Zürich, Florenz, W. Krieg Verlag, 1960. — 25 cm, IV-285 p., pl. (Bibliotheca Bibliographica. V. 1.)

En 1550, le désir de favoriser l'essor de la Réforme catholique en Allemagne incitait le cardinal Otto Truchetz von Waldburg, archevêque d'Augsbourg, à attirer le typographe Sebald Mayer, dans la petite ville bavaroise de Dillingen où une Université venait d'être créée. De 1550 à 1576, Sebald Mayer, puis, de 1576 à 1615, Johann Mayer, mirent leurs presses au service de la propagande catholique, multipliant notamment les exemplaires du catéchisme de Canisius, publiant des traités de théologie et de controverse, des livres d'étude, et aussi des textes mystiques comme ceux de Louis de Blois ou de Sainte Brigitte.

C'est donc un chapitre de l'histoire religieuse et intellectuelle allemande que M. Otto Bucher nous présente dans cette bibliographie des impressions réalisées au seizième siècle à Dillingen, qui comporte 796 numéros, précédés d'introductions sur l'histoire de l'imprimerie dans cette ville ainsi que sur la vie des deux typographes étudiés, et accompagnés de l'édition de documents d'archives.

Ce travail mérite d'autant plus de retenir notre attention qu'il constitue le tome I d'une bibliographie générale des impressions allemandes du seizième siècle, dont certains travaux du Professeur Benzing laissaient déjà entrevoir la prochaine publication<sup>1</sup>. On examinera donc avec intérêt la méthode adoptée pour la description des ouvrages : celle-ci est de type classique et donne une copie du titre et du colophon avec coupures de lignes, l'indication du format accompagnée entre parenthèses des dimensions de la page, la collation des feuillets et des signatures, puis le début de certaines pièces liminaires, les références bibliographiques et enfin l'indication des bibliothèques où se trouve l'ouvrage.

Une publication aussi gigantesque que celle dont on trouve ici le premier volume

---

1. En particulier son *Buchdruckerlexicon des 16. Jahrhunderts*, Francfort-sur-le-Main, 1952.

ne saurait évidemment prétendre à l'exhaustif. On ne peut donc faire raisonnablement grief à l'auteur d'avoir, par exemple, négligé de signaler certains exemplaires conservés loin de chez lui <sup>1</sup>. Bornons-nous donc à féliciter celui-ci, et à souhaiter bonne chance aux responsables de cette monumentale entreprise.

Henri-Jean MARTIN.

723. — DROZ (E.). — La Veuve Berton et Jean Portau, 1573-1589. (L'Imprimerie à la Rochelle. III). — Genève, Librairie E. Droz, 1960. — 27 cm, 126 p., ill. (Travaux d'Humanisme et Renaissance, t. XXXIV.)

Avec ce 3<sup>e</sup> fascicule consacré par M<sup>lle</sup> Droz à l'œuvre typographique de la veuve Berton et de Jean Portau, s'achève l'histoire de l'imprimerie à la Rochelle au xvi<sup>e</sup> siècle, publiée dans les « Travaux d'Humanisme et Renaissance ».

L'objet que s'est proposé l'auteur — elle l'a noté dans l'avant-propos du 1<sup>er</sup> fascicule — n'est pas de dresser un catalogue d'imprimeur. Par l'étude des impressions des Berton et de leur successeur Jean Portau, impressions d'une officine entièrement consacrée à la propagande calviniste, va s'éclairer l'histoire de la capitale du protestantisme français et des remous politiques et religieux dont elle a été le théâtre de 1563 à 1589.

M<sup>lle</sup> Droz procède, en ce qui concerne la veuve Berton et Jean Portau, de la même façon que pour l'étude des impressions de Barthélemy Berton. Chaque pamphlet ou plaquette (car c'est presque uniquement de ce genre de production qu'il s'agit) est décrit, identifié, localisé, puis suivi d'un commentaire qui donne le contexte historique, les raisons et les occasions de la publication de ces textes. Elle inventorie ainsi une vingtaine de pièces sorties de l'officine de la veuve Berton, dont une seule est signée, et aucune ne porte la marque de Berton. Impressions clandestines s'il en fut et pour l'identification desquelles l'auteur a utilisé le fait que ces plaquettes se trouvent réunies dans des recueils de l'époque non « cassés ». La preuve qu'elle donne de leur origine, c'est l'identité du matériel typographique : on retrouve soit les caractères, soit les initiales, soit les fleurons déjà utilisés par Barthélemy Berton. Pour le successeur de l'officine, Jean Portau, M<sup>lle</sup> Droz s'appuyant sur les mêmes identités inventorie 38 impressions de 1576 à 1583 dont 7 signées, 3 avec la marque de Berton, tandis que les autres portent de fausses adresses ou sont anonymes.

Ce travail qui, bien que plus riche et plus circonstancié que les habituels travaux de ce genre, reste, malgré tout, un inventaire chronologique des impressions rochelaises a peut-être perdu à ne pas se soumettre à la présentation traditionnelle d'un catalogue bibliographique : les notices ne sont pas numérotées ; elles sont introduites, non par un titre transcrit mais par le fac-similé, du titre original, qui pour des nécessités typographiques évidentes, n'a pas toujours pu être placé en regard de la notice ; de plus les éléments de cette notice varient d'une description à l'autre.

Il est évident que ces détails de présentation gênent notablement la lecture ou la référence à un ouvrage dont on mesure, d'autre part, tout l'intérêt historique et bibliographique.

Madeleine BOY.

1. Cf. le compte rendu de H. M. Adams, dans *Library*, vol. XVI, n<sup>o</sup> 1 (mars 1961), p. 72.

724. — Lithography in 1960. Proceedings of the Patra-offset litho conference, Harrogate, 31 January to 3 February 1960. — Leatherhead (Surrey), the Printing, packaging and allied trades research association, 1960. — 21,5 cm, XII-436 p., fig.

Ce fort volume contient les trente-trois rapports présentés à la conférence tenue à Harrogate du 31 janvier au 3 février par la « Printing, packaging and allied trades research association », plus connue sous le sigle P.A.T.R.A. Dans les années précédentes cette association avait tenu trois conférences sur les méthodes d'imprimerie à la presse. La quatrième, première conférence de ce genre en Grande-Bretagne, est uniquement consacrée à la lithographie-offset.

Les rapports (suivis des débats auxquels ils donnèrent lieu) traitent des différents aspects techniques de la question : préparation de la copie, choix des épreuves ou des diapositives en couleurs, correction de celles-ci au moyen de caches ou d'écrans, clichage, encre et papier, photocomposition, procédés d'impression notamment l'offset à quatre couleurs, machines, divers instruments de mesure, en particulier l'inkatron qui mesure électroniquement la densité d'encre fournie au tambour, ce qui assure l'homogénéité des couleurs, les analyseurs électroniques de couleur, etc... On est frappé de la part grandissante que prend actuellement l'électronique dans cette technique comme dans tant d'autres. Il est certain que, dans quelques années, bien des opérations qui se font par les moyens traditionnels, soit photographiques comme le cache, soit manuels comme la retouche, seront faites par des machines électroniques.

Cet ouvrage présente en outre un intérêt considérable du point de vue technique : il a été fait au moyen de l'un ou l'autre des quatre procédés principaux : « linofilm », « photon », « monophoto », et « fotosetter », le résultat est excellent.

Simone GALLIOT.

#### TRAITEMENT ET CONSERVATION

725. — Mc Ree Elrod (J.). — The Classed catalog in the fifties. (In : *Library resources and technical services*. Vol. 5, n° 2, Spring 1961, pp. 142-156.)

J. McRee Elrod, bibliothécaire dans un collège de l'État de Missouri, dresse en quelques pages un tableau des progrès et des espoirs d'extension du catalogue systématique dans l'ensemble du monde, depuis les États-Unis jusqu'en Chine en passant par le continent européen. Ce tableau s'appuie sur une bibliographie qui contient l'analyse d'une soixantaine d'articles et de livres, parus presque tous entre 1950 et 1960, où sont le plus souvent comparés les mérites respectifs du catalogue alphabétique de matières et du catalogue systématique.

L'auteur signale l'actuelle réaction des États-Unis contre le catalogue-dictionnaire qui en s'enflant démesurément devient de plus en plus complexe. Si l'on peut envisager aux États-Unis comme en France l'adoption du catalogue systématique par les bibliothèques nouvellement créées, la reconversion des catalogues d'anciennes collections fait hésiter les plus téméraires. J. McRee Elrod indique une solution ingénieuse proposée par l'un de ses collègues américains, H. T. Dewey : pour éviter

une rupture dans la continuité des catalogues, on pourrait se servir du catalogue alphabétique de matières déjà existant comme d'une table pour le nouveau catalogue systématique.

L'auteur souligne l'avantage du catalogue systématique dans un pays bilingue comme le Canada.

En Angleterre, certaines bibliothèques utilisent la *British national bibliography* comme catalogue systématique imprimé, tout en conservant un catalogue-dictionnaire sur fiches peu développé.

Outre l'Angleterre, les pays d'Europe les plus favorables au catalogue systématique seraient : l'Allemagne, la Belgique, la Tchécoslovaquie. En Russie, le catalogue systématique constituerait une sorte de bibliographie sélective capable d'orienter le lecteur vers le meilleur livre.

Comme on le voit, ce tour d'horizon ne manque pas d'intérêt; chaque pays semble, en fonction de catalogues déjà existants, s'être forgé sa propre politique. A quelques exceptions près, la solution du catalogue systématique n'est envisagée qu'avec beaucoup de prudence.

Monique PELLETIER.

726. — JOLLEY (Léonard). — *The Principles of cataloguing, with a foreword by R. O. Mackenna.* — London, Crosby Lockwood and Son, 1960. — 20 cm, VIII-147 p. (Crosby Lockwood's new librarianship series. 5).

L. Jolley expose dans cet ouvrage où il fait preuve d'une grande expérience, les réflexions que lui ont suggérées les enseignements de Cutter et les travaux américains élaborés en vue de la révision du code de catalogage anglo-américain. Il reconnaît avoir beaucoup appris en collaborant à la refonte du catalogue de l'Université de Glasgow et il rend hommage à André Osborn qui lui a révélé l'intérêt qu'offre, du point de vue intellectuel, la réalisation de cette œuvre mal connue qu'est le catalogue d'une grande bibliothèque.

Les bibliothécaires ne pourraient trouver meilleur guide pour les travaux préparatoires à la « Conférence internationale sur les principes de catalogage » (1961). L'auteur révèle les lacunes des différents codes (« A. L. A. », « Library of Congress », « British Museum ») et expose les tendances actuelles, mais à l'heure où son texte nous parvient les questions controversées dont il traite dans les chapitres consacrés au catalogue auteurs-anonymes et aux collectivités-auteurs ont été clarifiées par les rapporteurs (parmi lesquels il faut citer M. Jolley<sup>1</sup>) et par les échanges de vues qui ont eu lieu au cours des séances de travail, cela ne veut pas dire qu'un livre de ce genre n'ait qu'un intérêt historique. Comme le signale l'avant-propos rédigé par le bibliothécaire de l'Université de Glasgow, ceux qui auront des cas difficiles à résoudre pourront se reporter à ces « Principes » avec la certitude d'y trouver non pas une réponse toute prête, mais ce qui est plus important, les moyens d'arriver par une réflexion personnelle à une solution que le meilleur des codes à venir ne pourra

1. Puget (Aline). — Analyse du document de travail n° 4 : Cf. Jolley (Léonard). Rôle de la fiche principale dans le catalogue alphabétique. (In : *B. Bibl. France*, 6<sup>e</sup> année, n° 9-10, sept.-oct. 1961, pp. 459-461.)

fatalement apporter dans certains cas. D'autre part, les chapitres consacrés au riche catalogue en général et aux catalogues matières en particulier, sont très suggestifs. Le rôle du catalogue qui est un « interprète » entre le lecteur et la bibliothèque est minutieusement analysé sous ses multiples aspects : instrument de travail essentiel à la vie de la bibliothèque, il peut servir de bibliographie, mais ne doit pas être conçu dans ce but exclusif; il est beaucoup plus qu'une liste d'ouvrages possédés, car les fiches qui le composent font partie d'un ensemble cohérent; le catalogueur doit faire preuve d'imagination, d'initiative, d'une culture étendue et il doit faire prévaloir souvent les règles de l'usage sur les découvertes de l'érudition : le catalogue n'est pas un ouvrage de référence, il est une création continue qui vaut ce que vaut celui qui l'élabore.

Les catalogues matière de type divers sont étudiés en fonction de leurs avantages et difficultés particulières : catalogue alphabétique de matières — catalogue systématique (à ne pas confondre avec le catalogue topographique) — catalogue alphabético-méthodique dont Shera regrette la disparition et que l'on confond souvent avec le système adopté par le *Subject index of modern works* du « British Museum » commencé en 1886 par G. K. Fortescue — le procédé « Uniterm » mis au point pour la Section de science et technologie de la Bibliothèque du Congrès — l'indexation en chaîne (système Ranganathan) utilisé pour améliorer la classification de Dewey qui a été adoptée par la « British national bibliography ».

Contrairement à l'opinion de l'auteur qui consacre un dernier chapitre à la description de l'ouvrage et « autres considérations » fort utiles, nous pensons qu'il faut distinguer très nettement dans les codes de catalogage la vedette d'auteur et d'anonyme d'une part, et la description de l'ouvrage d'autre part, ne serait-ce qu'à des fins didactiques et pour de multiples raisons qui ne sont pas discutées par les bibliothécaires français, s'il est vrai qu'en pratique, c'est le même catalogueur qui rédige tous les éléments de la notice bibliographique. Bibliographie en fin de volume.

Aline PUGET.

727. — MC CANN (Anne). — Applications of machines to library techniques : Periodicals. — (In : *American documentation*. Vol. 12, n° 4, oct. 1961, pp. 260-265.)

Un peu partout dans le monde, des essais se poursuivent pour faire bénéficier les processus de recherche d'informations des possibilités offertes par la mécanographie. Les bibliothécaires se sont d'abord montrés très réticents devant cette évolution, mais il semble que la réserve de beaucoup d'entre eux soit en train de céder devant les horizons nouveaux qu'ouvrent par exemple les dernières techniques d'impression directe à partir de cartes perforées. Il y a là à n'en pas douter une grande richesse de possibilités nouvelles, en particulier pour la préparation des catalogues de publications en série et le « dépouillement » de celles-ci. L'exemple aux États-Unis des *New serials titles* montre ce qui peut être réalisé en ce domaine, en même temps que les limites du procédé : rapidité de publication, économie considérable de personnel et d'impression, mais en contrepartie forme extérieure du bulletin encore assez

médiocre, du fait de l'emploi exclusif des lettres capitales en un corps unique — restriction que l'on peut espérer voir disparaître assez vite si les techniciens parviennent à combiner les tabulatrices actuelles avec des groupes imprimants plus souples, fonctionnant selon un principe analogue à celui de la Lumitype.

L'auteur de l'article cité présente plus particulièrement deux autres possibilités de la mécanographie : la tenue sur cartes perforées d'un fichier d'abonnements aux périodiques, problème simple et résolu depuis longtemps dans les organismes commerciaux, et le contrôle par cartes perforées de la circulation des périodiques (dans un centre de documentation par exemple). Elle propose aussi deux méthodes de contrôle de l'arrivée des périodiques, actuellement en cours d'essai, méthodes qui paraissent bien compliquées.

L'existence depuis peu en France d'organismes disposant de toute une gamme de machines pour le traitement de l'information, depuis les interclasseuses et tabulatrices classiques jusqu'aux grands ensembles électroniques, et assurant le travail « à façon » va peut-être permettre aux bibliothécaires qui ne pouvaient songer à engager les frais très élevés d'un équipement particulier, d'étudier l'application de ces méthodes à leurs besoins propres : sans illusion — la machine ne pourra jamais faire qu'une bien petite partie de notre travail — et sans complexe, nos collègues n'étant pas de ces traditionalistes abusifs qui se croiraient déshonorés d'écrire avec autre chose qu'une plume d'oie.

H. F. RAUX.

728. — MORRISH (P. S.). — Observations on the classification of classics. (In : *Library association record*. Vol. 63, n° 7, July 1961, pp. 243-245.)

Les humanités gréco-latines sont spécialement en honneur à Oxford. Le bibliothécaire adjoint de « Merton College » expose les difficultés que pose l'utilisation de la *Bibliographic classification* de Bliss adoptée par sa bibliothèque pour le classement sur les rayons des ouvrages consacrés à l'étude de la civilisation du monde gréco-romain des origines de la culture grecque à la chute de l'empire romain d'Occident. Il est convaincu, avec beaucoup de professeurs et de bibliothécaires d'université, de la nécessité de grouper les ouvrages par sujets sur les rayons, pour le plus grand profit des usagers de la bibliothèque.

Cet article pose le problème du choix entre classification pédagogique et documentaire. Bliss, dans son introduction au troisième volume de ses « Tables », semblait cependant très soucieux de rapprocher les points de vue de la science et de l'enseignement; il est vrai qu'il s'est efforcé d'opérer d'utiles rapprochements (langues et littératures par exemple), mais l'auteur regrette qu'un classement particulier n'ait pas été prévu pour les ouvrages traitant de cet important sujet qui s'étudie à la fois dans le temps et dans l'espace. Mais, n'en est-il pas de même pour de nombreuses spécialités et peut-on exiger qu'une classification linéaire encyclopédique réponde à toutes les demandes.

C'est ce qu'espérait en partie l'auteur en passant en revue les principales classifications documentaires en usage de nos jours. La classification de Dewey disloque le sujet : Philosophie (100); Religion (200); Philologie (400), Littérature (800), Histoire (900). La Classification universelle de Bruxelles maintient les mêmes grandes

classes et sacrifie trop les langues et littératures grecques et latines au profit des langues et littératures slaves, mais elle marque cependant un progrès : les provinces romaines sont classées sous des indices particuliers parmi les lieux du monde ancien et ne sont plus confondues avec les territoires de pays modernes qui occupent les mêmes aires géographiques; enfin on a prévu une section pour les études comparatives de philologie et de littérature sous les indices 47 et 87. La Classification de la « Library of Congress », la « Colon classification » de Ranganathan présentent les mêmes divisions entre littérature, histoire et philosophies pour ne citer que les rubriques essentielles.

Quatre possibilités s'offraient aux bibliothécaires de « Merton college » : utiliser rigoureusement la classification choisie et renoncer au groupement des ouvrages selon les exigences du programme d'enseignement; utiliser la classification de Bliss pour l'ensemble des collections et constituer un fonds spécial; établir une classification à l'usage de la bibliothèque comme l'on fait certaines bibliothèques spécialisées dans ce sujet; modifier le classement existant. Cette dernière solution a été adoptée par « Merton college » qui a réuni sous une même lettre Z (réservée précédemment à la Bibliographie qui utilise désormais une lettre disponible) la philosophie ancienne (ZA), l'histoire ancienne (ZL-ZO), les religions et la mythologie (ZP), les langues classiques (ZW), les littératures grecque et latine (ZX et ZY)...

La solution adoptée semble concilier les avantages d'une classification documentaire et d'une classification pédagogique. On comprend que cette dernière ait de nombreux adeptes dans l'enseignement, mais elle présente l'inconvénient d'accentuer la spécialisation et de priver le lecteur de l'enrichissement que procure le contact direct avec les ouvrages d'une discipline voisine.

Il est bien certain qu'il n'y a pas de classification pleinement satisfaisante en théorie et en pratique, mais il est souhaitable qu'un ensemble d'institutions d'un même type utilise un même cadre de classement, sous réserve de pouvoir l'adapter à des besoins très particuliers, encore ne faut-il pas oublier que les fichiers matière (systématiques ou alphabétiques) dans lesquels on peut multiplier les fiches permettent de satisfaire un public justement exigeant, bien mieux que ne peut le faire le meilleur des classements matériels sur le rayon.

Classer des ouvrages n'est pas une opération mécanique et c'est au bibliothécaire expérimenté que revient le soin d'adapter la classification qu'il a choisie aux besoins de ses lecteurs et s'il modifie l'index alphabétique de la classification au fur et à mesure des aménagements nécessaires non seulement il évitera les incohérences futures possibles, mais il contribuera à l'élaboration de cadres de classement plus satisfaisants que ceux dont nous disposons aujourd'hui.

Aline PUGET.

## DIFFUSION

729. — BELLANGER (Claude). — La Presse clandestine. 1940-1944. — Paris, A. Colin, 1961. — 18 cm, 264 p. (Kiosque. Les faits, la presse, l'opinion.)

La collection « Kiosque », qui tend à constituer une véritable histoire de la presse française, se devait de consacrer un volume à la presse clandestine des années d'occupation. M. J. Prinet a confié ce soin à M. Claude Bellanger, directeur général du *Parisien libéré* et président d'honneur du syndicat de la presse parisienne, qui connaît parfaitement la presse clandestine française dont il fut une des figures les plus représentatives : dès septembre 1940, il rédigeait et faisait dactylographier des tracts, 5, Place Saint-Michel, au Centre d'entr'aide des étudiants mobilisés et prisonniers, avec d'autres membres du groupe « Maintenir », Alfred Rosier, Jean Kreher, Georges Jamati et François de Lescure, secrétaire général de l'Union nationale des étudiants; il traduit, au début de 1942, le poème d'Erich Kaestner, « Si l'Allemagne avait gagné la guerre » pour le premier numéro des *Lettres françaises* que l'arrestation de Jacques Decour empêcha de paraître; et à la fin de la même année, il rédige la chronique *Pour une nouvelle conscience morale* en tête du second *Cahier* de l'Organisation civile et militaire, consacré à l'Éducation nationale; il est, un an plus tard, un des fondateurs de la Fédération nationale de la presse clandestine qui se réunit, sous la présidence d'Albert Bayet, au patronage Championnet, à Montmartre; et le 22 août 1944, il fait paraître le premier numéro du *Parisien libéré* qui déclare continuer « le combat mené, sous l'oppression, par l'Organisation civile et militaire ».

Certes, il est trop tôt — M. Claude Bellanger le souligne dans son avant-propos — pour dresser une histoire de la presse clandestine : il ne se passe pas de trimestre, sans que la Bibliothèque nationale ne complète ses collections de journaux — plus d'un millier — de tracts et de brochures de la résistance; les archives des mouvements, versées aux Archives nationales, ne pourront être consultées que dans une quarantaine d'années; les monographies concernant des organisations et des journaux de la résistance — il en existe déjà, entre autres, pour le Conseil national de la résistance, l'Organisation civile et militaire, *Résistance*, *Combat*, *Défense de la France* — sont encore peu nombreuses mais, si bien des sources demeurent encore inconsultables, si tout ne peut pas être dit, il est encore possible de recueillir les témoignages de la plupart des rédacteurs de la presse clandestine, de ceux, du moins, qui ne payèrent pas de leur vie, comme Raymond Deiss, Raymond Burgard, Jean Lebas, Berthie Albrecht, Boris Vildé, Anatole Levitsky, Jacques Solomon, Georges Politzer, Jacques Decour, Jean Cavaillès, Marc Bloch et tant d'autres, leur volonté de maintenir une presse libre, la plus libre qui ne fût jamais.

M. Bellanger veut d'ailleurs, avant tout, selon l'esprit même de toute la collection, faire revivre « les pensées, les espoirs et les craintes » des années d'occupation à travers la presse clandestine, et son ouvrage est le complément naturel des pages que M. Gérard Walter a consacrées à la *Vie à Paris sous l'occupation*, 1940-1944, à travers les journaux de la collaboration.

Il montre, d'abord, le désarroi des Parisiens rentrant de l'exode, et ne retrouvant plus leur cher quotidien, mais des organes nouveaux d'esprit, sinon toujours de titre, qui expriment servilement la propagande de l'occupant, une « presse traduite », dira *l'Université libre*.

Très vite, à une époque où seule la résistance de l'esprit était possible, des hommes réagirent contre cette tentative de destruction de l'âme française : des tracts dactylographiés et diffusés en « chaînes », des facéties, des mots d'ordre, des prophéties commencèrent à se répandre; dès août 1940, Jean Texcier donnait dans une brochure imprimée ses *conseils à l'occupé*, conseils malicieux de dignité et de résistance; bientôt, à côté des papillons, des tracts et des affichettes apparaissent des feuilles périodiques et avec elles, un désir de continuité, l'ébauche d'un groupement, plus tard d'un mouvement : le premier journaliste clandestin, Raymond Deiss, éditeur de musique à Paris, publie le n° 1 de *Pantagruel*, en octobre 1940; Jules Correard, — *Probus* — inspecteur général honoraire des finances, rédige, à la même époque *Arc*, qui se réfère à Jeanne d'Arc; en 1940, sortent encore avec les *Lettres* que ne craignait pas de signer le général Cochet, *Liberté* de François de Menthon, en zone sud; *l'Homme libre* de l'ancien ministre socialiste Jean Lebas, en zone interdite du nord; *l'Alsace* de Camille Schneider en territoire annexé; et à Paris, *l'Université libre* de Jacques Solomon, *Libération* de Christian Pineau, le premier *Résistance* de Boris Vildé et Anatole Levitsky au Musée de l'Homme; en 1941, d'autres titres apparaissent : *Valmy* de Raymond Burgard, professeur au Lycée Buffon et, bientôt, les *Petites ailes* d'Henri Frenay et Berthie Albrecht; *la France continue* d'Henri de Montfort, directeur des services de l'Institut, *la Voix du Nord*, *Libération* (sud) d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie, *Défense de la France* de Philippe Viannay et Robert Salmon, les *Cahiers du témoignage chrétien* dont le premier fascicule, « France, prends garde de perdre ton âme », résume dans son titre, la préoccupation majeure de la presse de la résistance.

En décembre 1941, naissent *Franc-tireur* et *Combat*, où se retrouvent le groupe des *Petites ailes* et les démocrates chrétiens de *Vérités*; en 1942 apparaîtront encore les *Lettres françaises* fondées par Jacques Decour et que devaient sauver, après son arrestation, Claude Morgan et Edith Thomas.

Des anciens partis ont, eux aussi, leurs journaux : le Parti communiste surtout, clandestin depuis 1939, qui publiera jusqu'en août 1944, 317 n°s de *l'Humanité* et pourra, grâce à sa solide organisation hiérarchisée, multiplier ses périodiques spécialisés et locaux, représentant — M. Bellanger ne le souligne peut-être pas assez — plus des quatre cinquièmes de toute la presse clandestine; les trotskystes, le Parti socialiste encore, avec *Socialisme et liberté* de Robert Verdier en zone nord et *le Populaire* de Daniel Mayer en zone sud.

M. Bellanger fait revivre tous ces journaux, les circonstances précises de leur naissance, les préoccupations de leurs fondateurs; il donne — et c'est là un des grands intérêts de l'ouvrage — des renseignements précieux sur le passé de ces hommes « surgis de l'ombre » dont on connaissait mieux jusqu'ici la fin héroïque ou l'avenir politique. Surtout, par des citations abondantes et bien choisies, il évoque, avec en arrière-plan la vie des Français sous l'occupation, les tendances diverses des journaux et l'évolution de toute la Résistance depuis les efforts isolés

de 1940 jusqu'à la création, en mai 1943, du Conseil national de la résistance, sous l'impulsion de Jean Moulin, envoyé en France par le général de Gaulle; il souligne le rôle politique considérable de la presse clandestine, expression de l'opinion publique de la France entièrement occupée depuis novembre 1942 : c'est elle, qui fait connaître au monde, dans le conflit Giraud-de Gaulle, l'attachement de la résistance française au premier des résistants, qui le soutient contre les réticences des Alliés; un échange d'opinions et de documents s'établit entre Londres, puis Alger, et la France occupée; la propagande ennemie doit compter avec cette nouvelle force et Philippe Henriot cite souvent les journaux interdits, auxquels il fait une publicité sans frais; il cite aussi, pour effrayer le bourgeois, des faux clandestins, publiés par ses officines, qui annoncent l'imminence du « grand soir », cependant que d'autres feuilles, de même origine, tel le *Salut public*, incitent les résistants à un attentisme prudent.

En 1943, la Résistance est sûre de vaincre et la presse clandestine, selon le beau titre de chapitre de M. Bellanger, devient l'expression de « la France qui se bâtit dans l'épreuve » : les *Cahiers politiques* du Comité général d'études d'Alexandre Parodi, François de Menthon et Pierre-Henri Teitgen, les *Cahiers* de l'O. C. M., les *Cahiers de « Défense de la France »*, les *Cahiers du Travaillisme chrétien* se penchent sur la réorganisation de la France libérée, sur la refonte des institutions, sur la nécessité d'une révolution morale, et méditent les projets dont sortira le Programme d'action du Conseil national de la résistance.

En 1944, les combats se préparent, les journaux clandestins sont remplis d'appels aux armes, de communiqués militaires de la résistance, puis des armées alliées débarquées en France, et aussi de récits de massacres, Ascq, Oradour; la répression ennemie porte des coups sensibles à la presse clandestine : des imprimeries « tombent » : le 27 mai, celle de *Défense de la France* dans le 14<sup>e</sup> arrondissement; le 17 juin, celle de *Combat* à Villeurbanne, à la fin du même mois, celle de *Libération nord* rue de Romainville à Paris; et le n<sup>o</sup> 58 de *Combat* — dont le tirage était le 15 novembre 1943 de 300.000 exemplaires — sort d'abord multigraphié, comme aux temps héroïques de 1940-1941.

Cependant, les journaux se multiplient avec les comités de libération; tous les départements, toutes les catégories sociales, tous les corps de métiers sont représentés par une ou plusieurs feuilles clandestines; de nouveaux titres apparaissent en juin, en juillet, en août 1944, et M. Bellanger fait quelques citations savoureuses de ces organes de combat de la onzième heure.

Douze pages de notes très substantielles, et dont beaucoup apportent de précieux renseignements inédits, complètent l'ouvrage, suivies d'une liste des principales abréviations, comme il se doit dans tout ouvrage consacré à la Résistance, de précisions sur le format des organes les plus importants et d'une bibliographie sommaire; M. Bellanger a eu, enfin, l'heureuse idée de donner une liste de citations reproduites en épigraphes au titre de la plupart des journaux et dont chacune est tout un programme.

Nous n'omettrons pas de mentionner 64 illustrations, portraits des pionniers, Raymond Deiss, Jean Texcier, photos d'imprimeries ou de Paris occupé, fac-similés de journaux et, pour finir, une annonce publicitaire inattendue : celle des

*Éditions de minuit* et de la *Bibliothèque française* dans le n° d'avril 1944 de la *Bibliographie de la France* clandestine.

Le livre de M. Bellanger révélera à bien des lecteurs une page, encore mal connue et déjà un peu oubliée, de l'histoire de la presse française et apportera de nombreux renseignements nouveaux à tous ceux auxquels ces journaux sans adresse ni gérant sont plus familiers.

Paul ROUX-FOUILLET.

730. — Partis, journaux et hommes politiques d'hier et d'aujourd'hui, sous la direction de Henry Coston. — Paris, « Lectures françaises », 1960. — 22 cm, 620 p.

L'auteur principal de ce gros recueil documentaire, qui fut le dernier directeur de la *Libre parole*, a fondé en 1957 une revue mensuelle d'information sur la presse et ses « dessous » politico-financiers, *Lectures françaises*. Il arrive parfois que les minces fascicules à couverture rouge se transforment en volumes, tel le répertoire consacré par H. Coston et son équipe à la presse et aux partis politiques français depuis un demi-siècle environ.

Appartenant à la droite nationaliste, H. Coston ne s'est pas limité à une seule « couleur » politique, mais il a présenté journaux, revues et groupes suivant un large éventail qui va de l'extrême-droite à l'extrême-gauche, répartis en une vingtaine de chapitres : fascisme, mouvement monarchiste, bonapartistes et plébiscitaires, nationaux et nationalistes, partis et résistance sous l'occupation, presse de l'opposition nationale depuis la libération, mouvements nationaux (depuis 1945), mouvement Poujade, les paysans et la politique, modérés (C. N. I.), gaullisme, démocrates chrétiens, centre gauche, gauche et extrême-gauche (près de 60 pages sur le communisme), les communautés religieuses et les sociétés philosophiques dans la politique. Enfin, un dictionnaire regroupe dans l'ordre alphabétique certains des partis et des publications qui n'ont été que mentionnés dans les chapitres précédents, avec des notices : tendance, principaux dirigeants ou rédacteurs, etc. Au dictionnaire s'ajoute un index des noms cités.

Il serait vain, — et l'auteur lui-même en a conscience puisqu'il le signale dans la préface, — de relever les lacunes et les erreurs d'un répertoire de ce genre; mais comme il n'existe pratiquement rien de comparable dans la documentation mise à la disposition des journalistes et de tous ceux qui cherchent une information rapide sur un parti, un groupe ou une publication politiques des III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> Républiques, le recueil de H. Coston sera donc fréquemment utilisé et pillé. En vue d'une nouvelle édition, et pour lui donner un caractère plus scientifique, on peut lui suggérer quelques améliorations destinées à accroître la valeur des renseignements réunis par ses soins : 1° on souhaiterait d'abord que les dates-limites de publications des périodiques soient toujours indiquées avec précision (pour les groupes, ligues, etc., la difficulté est plus grande, à moins d'une annonce officielle de dissolution); 2° les références bibliographiques ne sont pas assez nombreuses et pourraient être facilement développées; 3° l'étude des « communautés religieuses » expression ambiguë, car il s'agit des Églises et particulièrement de l'Église catholique et de leur action dans la vie politique, devrait être revue et complétée (signa-

lons en passant que *La France catholique* n'est plus l'organe officiel de l' « Action catholique générale des hommes », pas plus que *Réforme* n'engage la Fédération protestante de France); 4° l'index doit être révisé systématiquement, le nombre des « doublets » y étant fort élevé.

Quelles que soient ses imperfections, le volume permettra cependant de retrouver facilement les multiples groupes et mouvements qui ont eu une influence dans la vie politique de la France contemporaine, et particulièrement ceux dont l'existence a été très brève; de leur courte histoire, ils n'ont souvent laissé qu'un nom vite oublié, voire un ou deux numéros d'un journal si confidentiel parfois qu'il ne figure même pas dans les bibliothèques!

René RANCEUR.

731. — Publications clandestines aux Pays-Bas. — Retour sur les années 1940-1945.

Les publications clandestines aux Pays-Bas, pendant l'occupation allemande de 1940-1945, ont été assez nombreuses et importantes pour donner lieu à la constitution de collections étendues, particulièrement au « Rijksinstituut voor Oorlogsdocumentatie » d'Amsterdam et à la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam. Ces collections méritaient, certes, d'être connues et c'est l'objet des publications suivantes.

Dans les séries du « Rijksinstituut voor Oorlogsdocumentatie » (*Monografieën*, n° 6) un excellent répertoire signale plus de mille périodiques clandestins, feuilles éphémères et multiformes ayant circulé aux Pays-Bas et qui devaient pour leur nombre et leurs forts tirages être sauvés de l'oubli : Winkel (L. E.). — *De ondergrondse pers 1940-1945*. — 'S-Gravenhage, M. Nijhoff, 1954. — 22 cm, 414 p., fig. [Préface et résumé en anglais]. Nous y trouverons une bibliographie très précise et un historique patiemment rassemblé à partir d'éléments fournis par les auteurs mêmes de ces feuilles dans toute la mesure du possible.

Une courte anthologie avait été antérieurement publiée sous le titre : *Het woord als wapen. Keur uit de Nederlandse ondergrondse pers 1940-1945*. — 'S-Gravenhage, M. Nijhoff, 1952.

Pour les publications isolées, sans périodicité, il existe un « *Catalogus van pamfletten 1940-1945* ». — Amsterdam, 1952. [Introd. en anglais]. — 26 cm, x-46 p. multigr.

Sans se donner comme complet, il relève 300 pamphlets anti-national-socialistes. Encore n'englobe-t-il pas les publications émanant des autorités religieuses, ces publications ayant donné lieu à d'autres bibliographies.

Dans le domaine de la pure littérature : romans, nouvelles et surtout poésie, l'activité clandestine fut également intense chez les Néerlandais pour la même période, particulièrement à partir de 1942 où l'édition n'était plus libre. Ces ouvrages, à petit tirage, vu les difficultés de l'époque, étaient, soit des œuvres d'auteurs néerlandais, soit des rééditions d'auteurs étrangers classiques ou encore vivants, appartenant aux nations alliées et, de ce fait, interdits. Précisons que les auteurs étrangers étaient publiés dans la langue originale : anglais et surtout français.

On n'a pas oublié l'émouvante exposition qui eut lieu en 1946 à la Bibliothèque nationale, grâce aux envois de la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam, des

éditions clandestines de guerre d'auteurs de langue française publiées aux Pays-Bas. Une préface de Vercors présente le petit catalogue de M. Dirk De Jong : *Bibliographie des éditions françaises clandestines imprimées aux Pays-Bas pendant l'occupation allemande 1940-1945*. — La Haye, Stols, 1947. — 23 cm, 26 p. C'est une soixantaine d'ouvrages représentant les plus grands noms de la littérature française, de Charles d'Orléans et Villon à Mallarmé et Valéry.

Ces éditions à petit tirage ont été très recherchées dès la guerre finie. Des dons d'éditeurs néerlandais, auxquels se sont ajoutées quelques acquisitions, ont permis à la Bibliothèque nationale d'en recueillir un bon nombre. Une nouvelle présentation fut faite en 1956, rue de Richelieu, de ces précieuses éditions d'auteurs français entrées dans nos collections.

Enfin, avec le recul de quelques années, c'est une bibliographie complète et sans aucun doute définitive qui est donnée par M. Dirk De Jong sur le livre libre en temps d'oppression dans le domaine des belles-lettres : Dirk De Jong. — *Het vrije boek in onvrije tijd. Bibliografie van illegale en clandestine belletrij*, ing. door H. de la Fontaine Verwey en G. Kamphuis. — Leiden, Sijthoff, 1958. — 22 cm, 342 pp.

Ce répertoire présente au total plus de mille notices de textes littéraires, notices établies avec soin et précision. Les anonymes et pseudonymes sont restitués; des tables terminent l'ouvrage, relevant : auteurs, illustrateurs, éditeurs, imprimeurs, typographes, et généralement tous ceux qui ont participé à cette production dange-reuse et dont les noms sont connus.

A côté des écrivains néerlandais ou classiques ayant déjà acquis leur notoriété avant-guerre ou paradoxalement révélés dans la clandestinité, figurent des représentants des diverses littératures européennes — beau témoignage de l'esprit européen et de la haute culture des Pays-Bas. Nous sommes en tant que Français impressionnés de relever tant d'œuvres de nos grands écrivains dans la langue originale. Citons seulement parmi ceux qui ont donné lieu à plusieurs éditions : Baudelaire, B. Constant, Gide, Mallarmé, Musset, Péguy, Rimbaud, Valéry.

Geneviève LE MASNE.

732. — SCHULZ (Hans Ferdinand). — *Das Schicksal der Bücher und der Buchhandel. System einer Vertriebskunde des Buches. 2. stark erw. und völlig umgearb. Aufl.* — Berlin, Walter de Gruyter & Co, 1960. — 23,5 cm, 244 p., tabl.

La première édition de cet ouvrage, parue en 1952 et vite épuisée, analysait le sort des livres modernes de langue allemande (Suisse et Autriche compris) à l'aide de nombreuses statistiques (44 tableaux), interprétées longuement par l'auteur. La deuxième édition, très augmentée et complètement remaniée, considère le destin de 1.050.868 livres et brochures allemands entre 1911 et 1958. Dissertations et écrits de propagande industrielle sont exclus. Ce traité de l'édition, basé sur les deux publications bibliographiques nationales de Francfort et de Leipzig, crée un instrument de travail pour le livre, analogue au « Ploetz » pour l'histoire et au « Seydlitz » pour la géographie. Tous les aspects du problème sont analysés : la bibliographie, la production, toutes les catégories de livres des sciences humaines et des sciences exactes, ainsi que la situation intellectuelle de l'Allemagne à

différentes époques. (1915-1922, 1923-1930, 1931-1938, 1939-1944, 1945-1951-1958.)

Dans le tableau 38, sont signalés les 114 ouvrages les plus réédités entre 1950 et 1958 (pp. 118 à 121) : plus de 100 éditions, chacune d'au moins 500.000 exemplaires. Nous relevons en première ligne les tables de la métallurgie de Friedrich (2.500.000 exemplaires), livre s'adressant aux ouvriers spécialisés et aux artisans, les tables de logarithmes de Gauss, et les œuvres de Wilhelm Busch. Les *Buddenbrooks* de Thomas Mann ont fait l'objet, à eux seuls, en 1929, de 160 éditions, comprenant 800.000 exemplaires. Ganghofer et Hermann Hesse (le *Glasperlenspiel*) sont parmi les plus forts bestsellers. Une statistique internationale des éditions de livres (pp. 93-102) et la description (chap. 18) des catalogues documentaires, publiés par d'importantes maisons d'éditions allemandes, intéresseront plus spécialement les bibliothécaires, tandis que les considérations (pp. 152-164) sur le livre de masse et le livre de poche (Insel-Bücherei, Blaue Bücher) concernent la lecture publique. Le chapitre sur Hedwig Courths-Maler et ses deux filles est fort révélateur pour l'histoire des romans, destinés à un public non cultivé (Volkslesestoff) : 207 romans de la mère et 125 autres écrits par les filles, ont eu 30 millions d'exemplaires vendus depuis 1905. Ces chiffres dépassent les records des bestsellers et le nombre d'éditions des livres de poche. L'auteur constate, qu'en général un bestseller débute par une vente très forte, qui diminue ensuite, pour cesser complètement à un certain moment.

Cet aide-mémoire, destiné à un large public, aux éditeurs, aux libraires, aux bibliothécaires, aux économistes et aux sociologues, sans parler des auteurs et des lecteurs, fournit une contribution importante à l'histoire du livre moderne et met en valeur le rôle sociologique du libraire et de l'éditeur. Nous regrettons l'absence d'un index des noms propres d'auteurs.

Jenny DELSAUX.

#### CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

733. — LIEBERS (Gehrad). — Entwicklungstendenzen im deutschen Bibliotheksbau. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*. 1961. Heft 3, pp. 219-232.)

Au cours des journées des bibliothèques allemandes, tenues à Munich sous la présidence du Prof. Dr Theodor Maunz, ministre bavarois de l'Instruction et des cultes, on inscrivit, au programme des discussions, diverses questions de catalogage et de droits d'auteurs particulières à la bibliothéconomie et à la législation allemandes, mais on accorda une attention toute particulière aux tendances nouvelles qui président à la construction et au développement des bibliothèques allemandes pour lesquelles se poursuit actuellement une œuvre remarquable de reconstruction et de modernisation.

Un groupe de travail, dont fit partie M. Gehrad Liebers, de la Bibliothèque de Goettingen, avait eu pour tâche d'établir un questionnaire, qui fut envoyé à 23 bibliothèques, concernant leurs réalisations aussi bien que leurs projets. Les réponses obtenues ont fait tout d'abord ressortir l'immense effort entrepris, qui n'a d'égal que

celui qui, au siècle dernier, fut à l'origine des grandes bibliothèques allemandes.

Lorsque, dès la fin de la guerre, on se préoccupa de la reconstruction des bibliothèques, on disposait, pour principes de départ, des instructions de 1933; presque rien n'avait été construit depuis cette date. Aussi, les architectes se trouvèrent-ils devant des problèmes entièrement nouveaux pour eux. Ils s'inspirèrent tout d'abord des plus récentes réalisations en Europe, celles de Berne, de Copenhague, et surtout de Gand. D'après ce type la bibliothèque était essentiellement constituée par un bloc-magasin ou une tour à livres, une vaste salle de lecture et des locaux administratifs assez exigus.

Un second facteur déterminant fut le développement de l'architecture elle-même, avec l'emploi de techniques nouvelles (béton armé, métal), le souci de la légèreté, de vastes dégagements, de la couleur.

On s'inspira enfin d'exemples étrangers, scandinaves, anglais, suisses et surtout américains, qui eurent une heureuse influence, mais furent aussi à l'origine de plus d'une erreur.

Pendant les premières années de l'après-guerre, on s'est surtout soucie d'adapter les nouvelles tendances bibliothéconomiques aux constructions existantes, comme on l'a fait, par exemple, à Münster. Ce n'est qu'à partir de 1952 que l'on a vraiment cherché à faire du neuf, en multipliant les salles de lecture et en accordant beaucoup plus libéralement l'accès aux rayons.

L'auteur conclut en avouant que l'on n'a pas encore trouvé la forme parfaite de bibliothèque, celle qui satisfait à la fois l'architecte, les bibliothécaires et le public.

Jean WATELET.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

734. — ALCE (P. V.) et D'AMATO (P. A.). — La Biblioteca di S. Domenico in Bologna. — Firenze, Leo S. Olschki, 1961. — 22 cm, 174 p., 16 pl. (Collana di monografie delle biblioteche d'Italia, V).

Les quatre premiers volumes de la collection Olschki des monographies de bibliothèques italiennes étaient consacrés à des établissements souvent décrits : la Marciana, la Nationale de Rome, la Corsiniana, la bibliothèque communale de Trente. Il était beaucoup plus difficile de se documenter sur la bibliothèque de San Domenico à Bologne, que l'*Annuario delle biblioteche* généralement si documenté, décrit en douze lignes (2<sup>e</sup> éd., 1956, t. I, p. 80) sans laisser soupçonner son importance.

Ce qui fait l'originalité de la collection Olschki, c'est l'importance réservée à l'histoire et à la description de l'édifice. Celui-ci comprend trois parties distinctes : la plus ancienne, achevée en 1465, du plan basilical à trois nefs, dérive du prototype de Michelozzo pour le couvent de Saint-Marc à Florence et s'apparente à la célèbre bibliothèque de Cesena. On peut suivre année par année, jour par jour, la construction de la bibliothèque grâce à un journal manuscrit en quatre volumes, partagés entre les Archives d'État de Bologne et le Monastère.

De dimensions déjà notables (43 m sur 15), le vaisseau fut prolongé en 1496 à l'ouest par le « salone Bolognini » (du nom des donateurs), avec un magnifique

plafond à caissons peints et dorés, encore intact. Enfin, l'architecte Giuseppe Antonio Torri ajoute à l'est, en 1693, un atrium de style baroque.

Bien que les rayonnages et les peintures anciennes aient disparu, l'ensemble, restauré avec goût en 1959, comme l'on peut en juger par les photographies et les plans qui illustrent l'ouvrage, est plein de noblesse.

Non moins intéressante est l'étude sur le scriptorium du monastère, dont on trouve les premières traces en 1274. Au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècles, un atelier de miniaturistes et un atelier de relieur fonctionnaient à côté des copistes.

La bibliothèque de San Domenico devint bibliothèque communale en 1801 et perdit une partie de ses trésors bibliographiques lorsque celle-ci fut transportée à l'*Archiginnasio* en 1838. Ce qui reste est décrit dans les deux dernières parties de la monographie qui fait le plus grand honneur aux deux savants Dominicains qui en sont les auteurs.

André MASSON.

735. — Aus der Welt des Bibliothekars. Festschrift für Rudolf Juchhoff zum 65. Geburtstag. Hrsg. von Kurt Ohly und Werner Krieg. — Köln, Greven Verlag, 1961. — 24 cm, 482 p., portrait, planches.

Ce volume de *Mélanges* reflète la grande variété des préoccupations du dédicataire auquel, en quarante années d'activité, à peu près aucun des aspects et des problèmes de notre profession n'est resté étranger.

Les 33 contributions sont classées en 3 grands groupes : histoire du livre, histoire des bibliothèques et histoire des sciences, bibliothéconomie pratique et formation des bibliothécaires. Dans cette dernière partie, plusieurs articles retiendront particulièrement l'attention des bibliothécaires français. Ce sont d'abord ceux consacrés aux divers catalogues collectifs allemands : Catalogue collectif prussien, resté inachevé en 1939 (14 volumes parus), Catalogue collectif de la presse allemande, en cours à Brème, Catalogue collectif des publications étrangères (ZKA), commencé à Göttingen, continué à Cologne sous la direction de Juchhoff; ensuite, un important exposé par Werner Krieg, des méthodes employées lors du récolement général de 1939 à la Bibliothèque d'État de Prusse (2 millions et demi de volumes environ) et des résultats de ce récolement : méthodes et résultats sont riches d'enseignement et méritent d'être médités; enfin les pages dans lesquelles Wilhelm Schuster réclamant l'institution au bénéfice des bibliothécaires d'un « Studium generale » et proposant un programme détaillé, aborde un problème très actuel en France comme en Allemagne.

L'ouvrage se termine par une liste des travaux publiés par R. Juchhoff entre 1923 et 1960.

H. F. RAUX.

736. — Current trends in antiquarian books. Hellmut Lehmann-Haupt ed. (In: *Library Trends*, April 1961.)

De ce fascicule consacré tout entier aux livres anciens dans les bibliothèques des États-Unis se dégagent d'abord deux impressions d'ensemble. La première, c'est l'intérêt porté en Amérique aux livres précieux que les bibliothèques n'ont pas,

comme celles d'Europe, le privilège de posséder d'emblée de par leurs origines. La seconde, c'est que ces bibliothèques américaines drainent, de plus en plus par suite des lois fiscales, les collections de livres précieux réunies par des particuliers. Dans presque toutes les études composant cet ensemble ce dernier aspect est souligné.

Si les bibliothèques américaines se trouvaient moins favorisées que les vieilles bibliothèques d'Europe en trésors de bibliophilie reçus par celles-ci en héritage, elles ont activement et méthodiquement travaillé à en acquérir. Plusieurs ont établi un plan méthodique d'acquisitions : c'est ainsi que Yale a constitué depuis 1930 une collection de grands textes classiques dans des manuscrits humanistiques et de textes du Moyen âge dans des manuscrits contemporains de la composition de l'œuvre. Dans l'article consacré aux incunables, Thomas Marston remarque que ces derniers ouvrages ont été jadis recherchés trop exclusivement pour leur date sans souci de leur contenu intellectuel. C'est grâce aux collectionneurs de livres de médecine ancienne que la préoccupation du contenu a commencé à s'imposer. L'auteur discute du choix de la date de 1500 et, après une étude attentive, estime que c'est plutôt 1520 qui marque un tournant dans l'histoire de l'imprimerie.

L'Amérique ne s'intéresse pas, en fait de livres rares, qu'à la littérature classique ou médiévale, mais au contraire une intense curiosité se manifeste pour les « Americana », pour les ouvrages concernant, non seulement, l'histoire des colonies de l'Est mais celles de l'Ouest, des grandes plaines, des Montagnes Rocheuses, des premiers chemins de fer et de la guerre de Sécession. Le patriotisme local recherche activement chez les libraires de l'Est les livres concernant l'Ouest afin de les conserver dans les grandes bibliothèques californiennes.

« Collectionner les collections » est une pratique courante aux États-Unis pour enrichir les bibliothèques. Elle permet de faire entrer d'un seul coup un ensemble réuni patiemment en raison de caractères communs. Pour tous ces accroissements, en Amérique comme en Europe, les ressources des bibliothèques ne sont jamais assez larges. Mais le rôle des donateurs et des « Associations d'Amis de la bibliothèque » peut être déterminant. Un article particulier est consacré à cette question et indique au bibliothécaire comment il peut assurer à son dépôt des mécénats et des dons appréciables. Nous venons de dire combien la fiscalité encourageait la générosité. On peut, en effet, soustraire de la déclaration d'impôt sur le revenu la valeur totale d'une collection donnée durant l'année à un établissement ouvert au public. D'où l'importance de l'évaluation des livres anciens. L'estimation proprement dite est déconseillée aux bibliothécaires eux-mêmes et le recours aux libraires spécialisés recommandé dans ce cas et aussi pour la recherche des livres rares. Une association « Antiquarian booksellers association of America » (ABAA) groupe 260 libraires et, d'autre part, la publication annuelle du « AB Bookman's yearbook » donne une liste des desiderata du commerce du livre rare dans toutes les parties du monde.

Une étude sur les ventes aux enchères, notamment dans le monde anglo-saxon, souligne le déplacement des ventes les plus notables de New-York vers Londres depuis quelques années.

Nous terminerons par cette citation : « les bibliothèques américaines qui ont été longtemps la huitième merveille du monde pour leur catalogage efficace et la rapidité

de leur service deviendront bientôt peut-être également célèbres pour la richesse de leurs collections de livres rares. »

Marie-Élisabeth MALLEIN.

737. — MARCHINI (Luigi). — Catalogo degli incunaboli della Biblioteca civica Berio di Genova. — Firenze, Leo S. Olschki, 1962. — 25 cm, 128 p., pl. (Biblioteca di bibliografia italiana XL).

Ce catalogue est le résultat d'une prospection attentive, opérée après l'incendie qui, en 1942, détruisit une partie des collections de la bibliothèque de Gênes et presque tous ses catalogues. Il recense 290 éditions du xv<sup>e</sup> siècle dont 87 faisaient partie du fonds primitif et 53 avaient appartenu à l'Abbé Berio, fondateur de cet établissement. 42 autres proviennent d'acquisitions ou de dons plus récents et 108 enfin, pour la plupart mutilées et en reliure moderne, de la bibliothèque du bibliophile Génois Demetrio Canevari, bien connu pour s'être vu attribuer à tort les belles reliures à plaquettes restituées depuis par M. G. D. Hobson à Pier Luigi Farnese. Cette bibliothèque, après des fortunes diverses, fut achetée par la ville en 1930.

En dépit de ce nombre relativement restreint et de l'absence de pièces vraiment exceptionnelles, il convient de noter que quatre de ces éditions sont des unica, en particulier un Albertus Magnus, *De Secretis*, en italien (n° 15), attribué à Erhardt Ratdolt, que M. L. Marchini estime être sorti des presses d'Eucharius Silber, à Rome, vers 1498 et que trois autres incunables n'avaient été signalés jusqu'ici par aucun bibliographe. Ce sont : une édition des *Mirabilia Romae*, R. J. Besicken, vers 1500 (n° 194), une feuille volante attribuée à Johann Hamman, à Venise (n° 230) et un Socinus, *Repetitio legis*, Pavie, vers 1495 (n° 269).

Ce catalogue est rédigé selon les normes de l'*Indice generale degli incunabuli delle biblioteche d'Italia*, c'est-à-dire d'une façon succincte. Assurément, les références aux répertoires courants dispensent de longues descriptions, mais on peut regretter cependant qu'on se soit montré si avare de renseignements sur les particularités des exemplaires cités, et notamment sur la décoration des quelques reliures encore subsistantes.

Pourvu d'index très précis par lieux d'impression, imprimeurs et éditeurs, auteurs, traducteurs et commentateurs et d'une concordance avec les répertoires cités, ce catalogue constitue un utile instrument de travail. Il est une nouvelle preuve de l'intérêt que nos collègues italiens attachent aux origines de la typographie et de l'effort qu'ils poursuivent pour mettre en valeur les richesses de leurs bibliothèques.

Robert BRUN.

### III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

738. — Dizionario biografico degli Italiani, t. 3. — Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1961. — 24 cm, xv-800 p.

Nous avons déjà annoncé dans ce Bulletin (décembre 1960) la publication du tome I du Dictionnaire de biographie italienne, premier panorama complet des Italiens de quelque renom.

Tout en rappelant que cette œuvre monumentale comptera une quarantaine de tomes, nous signalons que, à la fin de 1961, trois tomes ont déjà paru, nous conduisant ainsi jusqu'à : *Arcoleo*. Rappelons que chaque notice s'accompagne d'une bibliographie essentielle.

D. C.

#### IV. BIBLIOGRAPHIES ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

##### SCIENCES HUMAINES

739. — American literary manuscripts. A checklist of holdings in academic, historical and public libraries in the United States. — Austin, University of Texas Press, 1960. — 23 cm, xxviii-421 p.

Ce répertoire concernant les manuscrits d'écrivains américains se trouvant dans plus de 270 bibliothèques choisies parmi les plus importantes des États-Unis, rendra les plus grands services à tous ceux qui s'intéressent aux écrivains de ce pays. Exécuté et publié sous la direction du « Committee on manuscript holdings American literature group » de la « Modern language association of America », sa réalisation fut décidée, il y a une dizaine d'années, par cet organisme. Ce livre concerne plus de 2.350 écrivains américains parmi lesquels on trouvera aussi bien des auteurs nés au XVIII<sup>e</sup> siècle comme Benjamin Franklin et Fenimore Cooper que des hommes de lettres contemporains tels le romancier James Michener, né en 1907, l'auteur de pièces de théâtre William Saroyan, né en 1908, ainsi que des grands hommes d'État comme George Washington, Woodrow Wilson et les deux présidents Roosevelt.

Le but principal de cette entreprise est d'aider les érudits, les bibliothécaires, ceux qui font commerce de documents et les collectionneurs à savoir dans quel endroit sont conservés les manuscrits intéressant l'histoire littéraire des États-Unis. Les auteurs de ce répertoire espèrent aussi qu'il encouragera et contribuera à faciliter l'extension d'une collection déjà importante mais incomplète et consacrée à un seul auteur.

Ceux-ci souhaitent aussi que ce répertoire encourage les bibliothèques à acquérir, à cataloguer et à publier des manuscrits d'écrivains recensés dans ce livre. Il contribuera peut-être en outre à accroître les collections de manuscrits au moyen de reproductions photographiques.

En vue de sa réalisation un comité d'écrivains, d'éditeurs et de critiques fut créé et il lui fut fait appel pour constituer une liste d'auteurs américains; pour chacun de ceux-ci on distingua par des signes huit catégories de documents. Cette liste fut envoyée à un très grand nombre de bibliothèques américaines. Des articles expliquant l'enquête en cours parurent dans des revues concernant les bibliothèques afin de susciter le plus de concours possibles.

Les auteurs de ce répertoire se rendent très bien compte qu'il est incomplet. Les noms des auteurs ont été classés dans l'ordre alphabétique, ils sont suivis de leur date de naissance et, quand il s'agit d'auteurs décédés — ce qui est le cas le plus fréquent — de la date de leur mort. Lorsque ces auteurs se sont servis d'un ou de

plusieurs pseudonymes, ceux-ci sont mentionnés après leur état-civil. Sous chaque nom on trouvera une ou plusieurs lettres identifiant la bibliothèque où se trouve le manuscrit, suivi de lettres précisant la nature de celui-ci. Si l'on prend par exemple le cas de l'écrivain Franklin Pierce Adams (1881-1960), la référence ICNL 4 DI signifie que quatre lettres et un document de cet auteur se trouvent à la bibliothèque Newberry (N), située à Chicago (C), dans l'État d'Illinois (I).

Les références de catégories dans l'ordre où elles se présentent, sont : MS = manuscrit (ce qui comprend les textes dactylographiés quand l'auteur les a écrits directement à la machine) d'œuvres d'imagination : poèmes, romans, pièces; J = journaux intimes écrits par l'auteur; L = lettres de l'auteur; C = lettres ou correspondance envoyée à l'auteur; D = documents concernant celui-ci; MG = livres contenant en marge des notes manuscrites de l'auteur; SC = collection particulière ayant trait à l'auteur; X = manuscrit attribué à l'auteur mais dont l'authenticité n'est pas prouvée; + = symbole employé parfois pour désigner certains fonds importants.

Albert KREBS.

740. — BELLINGER (A. R.). — Troy, the coins. Supplementary monograph. 2. — Princeton, Princeton University press, 1961. — 30 cm, XVI-220 p., 27 pl.

A. R. Bellinger donne ici la publication des monnaies trouvées entre 1932 et 1938 dans les fouilles de Troie par la mission américaine de l'Université de Cincinnati. Son catalogue, clair et précis, comprend 575 pièces isolées et un trésor de 218 monnaies romaines, des « antoniniani » émis dans divers ateliers de l'empire, d'Aurélien (270-275) à Probus (276-282). Les exemplaires isolés retiennent particulièrement l'attention. Ils sont presque tous en bronze, comme il est normal : ce sont en effet les monnaies frappées dans ce métal sans grande valeur que l'on perd ou que l'on abandonne le plus facilement. 550 appartiennent à l'époque hellénistique et romaine, et l'on y distingue deux groupes principaux : 179 proviennent de l'atelier d'Ilion, 64 de celui d'Alexandrie de Troade, ville fondée au sud d'Ilion, sur la côte, par Antigone vers 310 av. J.-C. et nommée alors Antigoneia, puis refondée peu après la bataille d'Ipsos (301) par Lysimaque sous le nom d'Alexandrie. Cette ville devait devenir la plus importante de la région. Les autres pièces, en quantités beaucoup plus réduites, viennent du reste de la Troade et d'Asie Mineure, de Thrace, de Macédoine, avec, pour quelques monnaies romaines, des lieux d'origine plus lointains.

Soucieux de classer exactement les exemplaires d'Ilion et d'Alexandrie de Troade, A. R. Bellinger, dans la première partie de son ouvrage, avant même l'inventaire, a voulu constituer le *corpus* des émissions de ces deux ateliers à l'époque hellénistique et romaine. Pour Ilion nous avons déjà la monographie de von Fritze, mais A. R. Bellinger y apporte de nombreux compléments. Il s'est attaché notamment à déterminer quelles étaient les séries royales au nom de Lysimaque ou à celui des souverains séleucides, et les séries municipales posthumes au nom d'Alexandre ou à celui de Lysimaque, qui revenaient à chacun des deux ateliers. Nous disposons donc pour Ilion et Alexandrie de Troade d'un *corpus* actuellement aussi complet qu'il peut l'être.

Le livre se termine par une étude de la circulation monétaire en Troade. A. R. Bellinger, au lieu de se placer du point de vue d'Ilion et d'examiner les diverses monnaies qui y ont été trouvées, a préféré parler de la Troade en général. De ce fait, il paraît reprendre un sujet dont a magistralement traité L. Robert il y a quelques années : *Études de Numismatique grecque* (1951), p. 5-100, *Monnaies et villes de Troade* (L. Robert y donne en particulier la liste des pièces recueillies par Schliemann de 1871 à 1882 sur le site de Troie et les commente du point de vue de la circulation). Mais, en réalité, A. R. Bellinger se borne le plus souvent à étudier et à comparer les émissions d'Ilion et d'Alexandrie. Dans un chapitre consacré aux relations dont témoigne la circulation des monnaies, l'auteur aurait peut-être dû souligner que sur ce point les exemplaires de bronze n'apportent pas le même genre de renseignements que les pièces d'argent, comme l'a si clairement indiqué L. Robert, *l. c.*, p. 77, note 8.

Les planches sont excellentes. Elles sont faites, non d'après les monnaies elles-mêmes, mais d'après des moulages en plâtre, qui permettent d'obtenir des reproductions parfaites pour un catalogue scientifique. Par contre, la carte de la Troade, p. 186, est plus contestable : on lui reprochera surtout de ne donner aucune indication de relief.

Georges LE RIDER.

741. — BOWMAN (Walter Parker) et BALL (Robert Hamilton). — Theatre language, a dictionary of terms in English of the drama and stage from medieval to modern times... — New-York, Theatre Arts book, 1961. — 21 cm, XII-428 p.

Ce dictionnaire anglais des termes de théâtre, né de la collaboration d'un linguiste et d'un professeur préoccupé de recherche théâtrale est le fruit de quinze années de travail. Ce n'est pas certes le premier ouvrage de ce genre : les auteurs, dans la préface, passent eux-mêmes en revue l'œuvre de leurs devanciers et montrent comment glossaires et lexiques plus ou moins élémentaires et incomplets se sont succédé depuis 1919 jusqu'à 1952, date de la publication du substantiel dictionnaire de Wilfred Granville paru la même année à New York (*Theatre Dictionary*) et à Londres (*A Dictionary of theatrical terms*). Bien qu'ils n'aient pas fait œuvre de novateurs, parce qu'ils ont su mettre à profit ces expériences antérieures tout en faisant œuvre personnelle, Walter P. Bowman et Robert H. Ball ont réussi à publier un excellent instrument de travail. Aussi clair que précis il s'adresse non seulement aux spécialistes mais encore aux amateurs de théâtre, aux étudiants, aux linguistes. C'est du théâtre dramatique dont il s'agit essentiellement; toutefois, parmi les trois mille mots ou expressions que définit ce dictionnaire, se trouvent certains termes généraux concernant la comédie musicale, le ballet, l'opéra, le cirque, les marionnettes. Les termes et expressions retenus ont été choisis parmi trois catégories :

1° Les termes techniques proprement dits (*drop curtain, fly rail, lobster scope, etc...*).

2° Les termes qui ne sont pas des mots techniques mais qui font partie du vocabulaire employé fréquemment à propos du théâtre dans le domaine de la critique ou de l'histoire littéraire et artistique, par exemple : *catharsis, contrast, harmony, impressionism, futurism, psychodrama, social drama, symbolism, etc...*

3° L'argot du théâtre et le jargon des hommes de pratique : *Annie Oakley, call, death at the box-office, putty nose, « Daddy »*, etc...; les abréviations et sigles utilisés couramment par les professionnels du théâtre ont aussi été relevés et cela est fort précieux notamment quand il s'agit de déchiffrer des manuscrits : *Cyke* pour *cyclo-rama, rép.* pour *repertory*, A.S.M. pour *Assistant stage manager*, P. S. pour *Prompt-side*, L. C. E. pour *Left center entrance*, etc...

Les auteurs précisent éventuellement s'il s'agit de termes particuliers à une époque (vocabulaire du théâtre élisabéthain par exemple : *tarras, alcove, balcon-stage, inner stage*, etc...) ou s'il existe une différence de signification entre l'usage britannique et l'usage américain. Il est encore à noter que certaines expressions étrangères ont été retenues quand elles sont passées telles quelles dans le langage anglais (« tableau vivant », « drame à clef », « grand guignol », « jeune premier », « pièce à thèse », etc...).

D'une présentation agréable et aérée, ce dictionnaire où de nombreux renvois guident l'usager est incontestablement d'une consultation facile. Il peut être un auxiliaire précieux pour l'interprétation de documents concernant l'art dramatique ou la critique théâtrale aussi bien que de documents directement issus de la pratique : notes de mises en scène, cahiers de régie, annotations sur des schémas de plantations de décors, mémoires d'acteurs, etc... et ce n'est pas le moindre de ses mérites d'avoir su considérer le théâtre sous tous ses aspects.

Cécile GITEAU.

742. — Catalogue de reproductions en couleurs de peintures, 1860 à 1961. Catalogue of colour reproductions of paintings..., Catálogo de reproducciones, en color de pinturas... [Préf. de Sir Philip Henry] 6<sup>e</sup> éd. mise à jour et augmentée. — Paris, Unesco, 1961. — 22,5 cm, 487 p., fig.

Une commission de l'Unesco s'est donné pour tâche de sélectionner les meilleures reproductions en couleurs de peintures, afin de favoriser l'établissement de ces « musées imaginaires » dont on attend une connaissance plus large des œuvres d'art dans tous les pays du monde. Cette entreprise a connu quelque succès puisque, pour les tableaux exécutés entre 1860 et 1961, nous voici à la 6<sup>e</sup> édition du catalogue. La période représentée va de la peinture impressionniste aux œuvres les plus récentes, que ce soient celles de Buffet, de Pollock ou de Diego Rivera, près de 150 peintres au total.

Grâce au répertoire, chacun pour son compte ou des organismes culturels dans des intentions variées — expositions ou démonstrations didactiques, — peuvent se procurer la plus fidèle reproduction d'un tableau précis, en connaissant exactement son éditeur et son prix, ses dimensions — les cartes postales sont exclues, — et la technique de reproduction.

Il faut ajouter que la possession d'un tel ouvrage offre un autre intérêt qui n'est pas dans sa destination première. C'est que ce catalogue des reproductions en couleurs constitue finalement un excellent répertoire de reproductions en noir : chaque tableau y figure en effet par une image d'environ 4 centimètres sur 6, petite certes mais de bonne qualité. Si l'on songe que sont ainsi réunis 40 Monet, 74 Renoir,

81 Van Gogh, 75 Picasso, on admettra qu'aucune histoire de la peinture moderne n'offre autant de références visuelles.

Jacques LETHÈVE.

743. — Écrivains d'aujourd'hui. 1940-1960. Dictionnaire anthologique et critique établi sous la direction de Bernard Pingaud. — Paris, B. Grasset, 1960. — 22 cm, 542 p.

On doit avertir tout de suite le bibliothécaire qui serait tenté d'acquérir pour les « usuels » de sa salle de lecture le « Dictionnaire » des écrivains d'aujourd'hui, qu'à l'exception de la liste des œuvres de 59 écrivains, d'une courte notice biographique (dont la fantaisie n'est pas absente : voir celle de J. Gracq) et de quelques références bibliographiques, il n'y trouvera que de brèves — et inégales — introductions, suivies d'« extraits », en moyenne deux ou trois pages pour chaque auteur. Romanciers, essayistes, critiques, auteurs dramatiques, philosophes, etc., ont leur place dans cette anthologie qui va des plus célèbres (S. de Beauvoir, J.-P. Sartre, Fr. Sagan...) à ceux que le grand public ignore généralement (L.-R. des Forêts, Ph. Jaccottet, E. Morin...). Les introductions ont été demandées à des critiques tels que D. Fernandez, B. Pingaud, R. Abirached, Jean Duvignaud, etc. On retiendra surtout l'introduction générale de B. Pingaud (*Écrire aujourd'hui*) ainsi que les articles de Fr. Nourissier (*Le monde du livre*, sur les conditions actuelles de la vie de l'écrivain et les conséquences souvent regrettables du phénomène des prix littéraires) et de R. Kanters, celui-ci exprimant le « point de vue » d'un critique lucide et averti.

Pourquoi, suivant une erreur trop répandue, n'a-t-on pas classé Jean Hervé-Bazin à sa place normale ? Le *Bottin mondain* serait-il presque seul à respecter l'usage en renvoyant de Bazin (Hervé) à Hervé-Bazin, nom patronymique de l'écrivain ? Plaignons aussi les lecteurs du « Dictionnaire » qui ne connaîtront le brillant romancier que par une page médiocre de *Vipère au poing*, choisie à dessein, semble-t-il, pour égratigner au passage le grand-oncle René Bazin et, à travers le romancier, la bourgeoisie angevine.

René RANCEUR.

744. — ERMATINGER (Emil). — Deutsche Dichter 1750-1900. Eine Geistesgeschichte in Lebensbildern. — Frankfurt-am-Main, Bonn, Athenäum Verlag, 1961. — 24 cm, 855 p., 241 ill.

La première édition de cet ouvrage avait été publiée en deux volumes en 1948 et 1949. Le texte a été revu par Jörn Göres, mais les modifications apportées se bornent à quelques mises au point de détail. La présentation a été mise au goût du jour, avec une abondante illustration bien choisie et pourvue de légendes assez détaillées, qui constitue un appréciable enrichissement de l'œuvre.

H. F. RAUX.

745. — FLASCHE (Hans) et WAWRZINEK (Utta). — *Materialen zur Begriffsgeschichte. Eine Bibliographie deutscher Hochschulschriften von 1900-1955.* — Bonn, H. Bouvier, 1960. — XIX-718 p. (Archiv für Begriffsgeschichte, Bausteine zu einem historischen Wörterbuch der Philosophie, im Auftrag der Kommission für Philosophie der Akademie der Wissenschaften und der Literatur zu Mainz, Herausgeber : Erich Rothacker.)

Depuis 1955, sous les auspices de la Commission philosophique à l'Académie des sciences de Mayence, le professeur Rothacker anime une intéressante publication de « Matériaux » en vue d'un vaste *Thesaurus* historique du vocabulaire philosophique. Les quatre premiers volumes de ces « Archives » apportaient une documentation sur l'histoire de concepts tels que *Cosmos*, *Archè*, *Logos*, etc. La présente publication, annoncée dès le départ de la série comme un travail naturellement préliminaire, est un inventaire général des articles et études sur le vocabulaire philosophique dispersés parmi tous les travaux scientifiques ou académiques des universités allemandes (et autrichiennes) depuis le début du siècle : thèses, dissertations, discours ou simplement programmes. Un nombre assez important en est seulement à l'état de *manuscrit* déposé (ou attesté) aux archives desdites universités. La moisson est importante, puisqu'elle apporte 9.491 titres. Il est vrai que le champ de prospection a été volontairement conçu assez large, comme il convient à la perspective d'un Dictionnaire historique, et non point seulement normatif, de manière à restituer, par exemple, la préhistoire non-philosophique d'un vocabulaire qui s'est ensuite spécialisé et renouvelé, mais en gardant toujours quelque attache avec la langue courante et vivante, par opposition au vocabulaire des sciences et des techniques : c'est là un trait important qui n'a, heureusement, pas été perdu de vue. Le résultat est cependant que des articles tels que : Kunst, Religion, Geschichte, Recht, sont proportionnellement plus importants que les articles spécifiquement philosophiques tels que : Mensch, Sein, Gott, ou encore : Anschauung (intuition), Existenz, etc... Mais si c'est là une caractéristique de l'œuvre, ce n'est pas un inconvénient. La stricte spécialisation philosophique étant dépassée au profit de l'histoire littéraire et des « idées » au sens large, on n'en circule pas moins avec aisance parmi tous les compartiments de ce registre, qui est naturellement classé d'abord par mots-souches sur la base de la langue *allemande* (avec quelques exceptions pour le latin, le grec et le français, là où l'équivalent allemand fait défaut). Un jeu de sigles renvoie d'une part aux publications collectives ou périodiques, un autre aux universités où le travail cité a été immatriculé avec sa date. Un important registre des auteurs *traités* permet de retrouver l'ensemble des études de vocabulaire sur Platon ou Nietzsche par exemple. Enfin tous les auteurs de mémoires ou dissertations cités dans le corps du registre-dictionnaire par mots-souches se retrouvent dans une table alphabétique finale.

Bien que limité à la langue allemande et aux travaux académiques ou universitaires, l'ouvrage était indispensable. Nous n'avons rien de semblable en France, bien que la nécessité d'un inventaire de ce genre, portant sur l'ensemble des études relatives au vocabulaire philosophique dispersées dans les publications d'expression française, ait naturellement été évoquée par les spécialistes dans le cadre des travaux

préparatoires à la mise en chantier du *Thesaurus de la langue française*, en particulier au Colloque du C. N. R. S. à Strasbourg en novembre 1956.

Gilbert VARET.

746. — GEBHARDT (Bruno). — Handbuch der Deutschen Geschichte. 8. völlig neubearb. Aufl., hrsg. von Herbert Grundmann. Band III : Von der Französischen Revolution bis zum ersten Weltkrieg. In Verbindung mit Karl Erich Born, Max Braubach, Theodor Schieder und Wilhelm Treue. — Stuttgart, Union Verlag, 1960. — 24,5 cm, IX-439 p.

Aux manuels de Rassow et d'A. O. Meyer — L. Just est venu s'ajouter récemment un troisième ouvrage de base sur l'Allemagne, le « Gebhardt »; ce manuel, qui avait vu le jour dès les années 1891-92 et dont la qualité avait été appréciée dès l'époque, vient d'avoir une huitième édition, entièrement revue et augmentée. Les professeurs et étudiants d'histoire disposent désormais d'une synthèse de l'histoire de l'Allemagne dont les origines à l'époque contemporaine, en quatre tomes, d'un maniement commode et entièrement remis à jour, d'après l'état des dernières recherches : — I. Band. Frühzeit und Mittelalter; 1954. — II. Band. Von der Reformation bis zum Ende des Absolutismus; 1955. — III. Band. Von der Französischen Revolution bis zum ersten Weltkrieg; 1960. — IV. Band. Die Zeit der Weltkriege; 1959.

Le présent ouvrage, le tome III, qui s'est fait longtemps attendre, a paru après le tome IV, par suite de la défection d'un collaborateur. Une certaine inégalité dans les proportions et aussi dans les indications bibliographiques ont été la conséquence de cette parution différée, défaut d'ailleurs inhérent à tout ouvrage de longue haleine et dû à la collaboration de plusieurs auteurs. Le tome III, comme les précédents, est l'œuvre d'historiens de classe, quelques-uns de renom international. Le professeur Dr Max Braubach a écrit les chapitres sur la période de 1789 à 1815, le professeur Theodor Schieder, codirecteur de l'*Historische Zeitschrift*, est l'auteur des chapitres portant sur la période allant de 1815 à 1871, le Dr Karl Erich Born s'est consacré au Reich de Bismarck et à la période wilhelminienne, de 1871 à 1914, le tableau de l'histoire économique et sociale de l'Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle est tracé par l'économiste Wilhelm Truene. Il s'agit donc d'un ouvrage solide, sérieux, cependant non dépourvu d'un certain nationalisme, bien présenté, dans l'ensemble, basé sur une information sûre; donnant en tête et en fin de chapitres l'indication des sources importantes et des bibliographies spécialisées, présentant un état des questions, il se rapproche, par sa formule bibliographique, du genre de la collection « Clio ».

On note quelques lacunes, regrettables, certes, mais inévitables pour un ouvrage aussi étendu dans le temps. Ainsi, dans la première partie du manuel, on s'étonne de ne pas rencontrer des ouvrages comme ceux-ci, déjà anciens, mais nullement dépassés :

Jaurès (J.) — Histoire socialiste. 1901-1904. 4 tomes, nouv. édit. par A. Mathiez. 1922-24. 8 vol.

Le Forestier (R.) — Les Illuminés de Bavière et la franc-maçonnerie allemande. — Dijon, 1915.

Mathiez (A.) — La Révolution et les étrangers. — Paris, 1918.

PERTHES (C.) — Politische Zustände und Personen in Deutschland zur Zeit der französischen Revolution. — Gotha, 1862-69. 2 vol.

PHILIPPSON (M.) — Geschichte des preussischen Staatswesens vom Tode Friedrichs des Grossen bis zu den Freiheitskriegen. — Leipzig, 1880.

Dans la partie consacrée à l'Allemagne wilhelminienne, on regrette de ne pas trouver citées des études du type de celles-ci :

GEYER (C.) — Macht und Masse. Von Bismarck zu Hitler. — Hannover, 1948.

MASSOW (W. VON) — Die Deutsche innere Politik unter Kaiser Wilhelm II. Stuttgart, 1913.

SELL (F. C.) — Die Tragödie des deutschen Liberalismus. — Stuttgart, 1953.

STIEVE (F.) — Deutschland und Europa. 1890-1914. Ein Handbuch zur Vorgeschichte des Weltkrieges mit den wichtigsten Dokumenten. Berlin, 1926.

D'autre part, il serait souhaitable, nous semble-t-il, pour un ouvrage destiné à l'orientation bibliographique, que les noms propres cités dans la partie bibliographique soient mentionnés dans l'index auteurs-matières, à la fin du livre, ce qui faciliterait grandement les recherches des lecteurs.

En dépit d'inévitables imperfections et lacunes, le « Gebhart », tout à la fois synthèse et bibliographie commentée, instruit, ce qui est bien, oriente et incite à la recherche, ce qui est mieux ; il se recommande à l'usage des spécialistes et à sa place indiquée dans toute bibliothèque d'étude.

Marcelle ADLER-BRESSE.

747. — Handbook of British chronology ed. by Sir F. Maurice Powicke and E. B. Fryde. 2<sup>nd</sup> éd. — London, Offices of the Royal historical society, 1961. — 24 cm., XXXVIII-565 p. (Royal Historical Society Guides and Handbook n° 2).

Voici la seconde édition du précieux Manuel de chronologie publié pour la première fois en 1939 en réponse au vœu du Comité international des sciences historiques. Cette seconde édition fait place à quelques corrections et modifications de détail, mais, pour l'essentiel reproduit la précédente. Elle se compose donc d'une série de listes chronologiques d'abord des souverains d'Angleterre et des divers royaumes (Pays de Galles, Écosse...) dont la réunion devait un jour constituer le Royaume Uni, puis, des titulaires des différentes charges publiques, des évêques des trois royaumes (Angleterre, Écosse, Pays de Galles), des évêques d'Irlande (avec, à partir de 1534, la double série des évêques catholiques romains et des évêques de l'Église de l'Irlande). Enfin une liste des titulaires des duchés, comtés et marquisats d'Angleterre d'Écosse et du Pays de Galles et l'ouvrage se termine par un tableau chronologique des sessions parlementaires jusqu'en 1832 et des Conciles nationaux et provinciaux réunis entre 602 et 1536. Bien sûr, un index aurait été commode, mais on comprend que les éditeurs aient reculé devant la longueur de la tâche et le nombre de pages supplémentaires qu'il aurait fallu lui consacrer. Tel qu'il est ce manuel rendra presque autant de services aux spécialistes de l'histoire de France qu'aux spécialistes de l'histoire d'Angleterre, il a sa place marquée sur les rayons de toutes les grandes bibliothèques publiques et universitaires.

Marthe CHAUMIÉ.

748. — HILL (Claude) et LEY (Ralph). — The Drama of German expressionism. A German-English bibliography. — Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1960. — 23 cm. XII-211 p. (University of North Carolina studies in the Germanic languages and literature, 28).

C'est dans la littérature allemande que le mouvement expressionniste a connu ses développements les plus profonds, en particulier au théâtre. Du fait de l'ostracisme dont furent frappés en Allemagne de 1933 à 1945 beaucoup de poètes expressionnistes et les plus grands parmi eux, l'analyse de ce phénomène littéraire a été retardée et gênée, quelquefois faussée. Depuis 1945 de très nombreuses études ont été consacrées au mouvement expressionniste dans la littérature et dans les arts. Il sera précieux pour l'étudiant de trouver dans cet excellent petit ouvrage l'essentiel de la bibliographie en langues anglaise et allemande (y compris articles de revues et exceptionnellement de journaux).

Le classement est commode, en deux grandes parties, la première consacrée à l'expressionnisme littéraire en Allemagne, avec trois subdivisions allant des études les plus générales aux études consacrées directement et uniquement au drame expressionniste, la seconde donnant la bibliographie particulière des seize écrivains choisis parmi les quelque cinquante que l'on pourrait dénombrer : Ernst Barlach, Bertolt Brecht, Arnolt Bronnen, Reinhard Gœring, Walter Hasenclever, Hans Henny Jahnn, Hanns Johst, Georg Kaiser, Oskar Kokoschka, Paul Kornfeld, Ludwig Rubiner, Reinhard J. Sorge, Carl Sternheim, Ernst Toller, Fritz von Unruh, Franz Werfel. Pour Brecht, seule est citée la littérature en anglais, les auteurs renvoyant pour la littérature en allemand à l'admirable bibliographie publiée par Walter Nubel en 1957 dans la revue *Sinn und Form*<sup>1</sup>.

H. F. RAUX.

749. — Histoire de l'art... — [Paris,] Gallimard, 1961→. — 17,5 cm.  
1. Le Monde non-chrétien... Vol. publ. sous la dir. de Pierre Devambez. — 1961. — xxviii-2207 p., fig., cartes, plans. (Encyclopédie de la Pléiade. 12.)

Toute science, humaine ou exacte, est en perpétuel changement : les découvertes dues au perfectionnement des techniques renouvellent entièrement nos conceptions et l'histoire de l'art n'échappe pas à cette évolution. Le XIX<sup>e</sup> et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle avaient vu paraître de grands manuels qui furent longtemps, et sont encore légitimement, les principaux « Usuels » de nos salles de lecture : Perrot et Chipiez, pour l'Antiquité, A. Michel, M. Aubert, L. Réau, etc... Ces « Histoires générales » ont initié plusieurs générations d'historiens de l'art, elles ont un caractère pédagogique certain, et sont une excellente énumération de faits artistiques, mais sans grand essai d'interprétation. Depuis, les travaux d'Henri Focillon, et de ses élèves, puis ceux de MM. René Huyghe, Georges Salles et de bien d'autres, et en dehors de l'Université et des Musées nationaux, ceux de M. André Malraux, ont démontré que l'art ne pouvait s'isoler, qu'il fallait l'étudier en même temps que les autres moyens d'expression de la pensée humaine et que les civilisations s'interpénétraient.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 4<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 1, janv. 1959, p. 37, n<sup>o</sup> 152.

Longtemps l'histoire de l'art fut considérée comme une simple science auxiliaire de l'histoire, véritable parente pauvre, chapitre final des manuels scolaires. Les découvertes des quarante dernières années ont bouleversé cette conception. On s'est aperçu que l'art était aussi important pour l'histoire de la pensée humaine que la littérature ou la philosophie et qu'on ne pouvait étudier une société sans étudier ses créations artistiques. En outre, il y a des civilisations que nous ne connaissons que par des monuments et des œuvres d'art, et il y en a d'autres dont nous ne savons pas encore déchiffrer les textes qu'elles nous ont laissés. Dans ces deux cas, l'historien n'a d'autres sources que les découvertes archéologiques et l'histoire de l'art prend la première place.

En même temps que l'histoire de l'art évoluait vers une conception interprétant les faits autrefois simplement énumérés par les manuels, les progrès techniques contemporains permettaient de nouvelles découvertes : de nombreux sites archéologiques étaient repérés par l'interprétation des photographies aériennes, l'usage de la radiographie et des photographies par procédés spéciaux changeaient bien des attributions de tableaux ou permettaient une meilleure analyse des œuvres d'art. Tous ces faits ont rendu caducs les manuels généraux d'histoire de l'art. Les uns après les autres les éditeurs ont entrepris de les renouveler. Le *Bulletin des bibliothèques de France* a déjà signalé la publication de *L'Art et l'homme* chez Larousse. La maison Albin Michel publie sous le titre *L'Art dans le monde* la traduction d'une collection allemande. Nous recevons maintenant des Éditions Gallimard l'*Histoire de l'art* publiée sous la direction de Pierre Devambez, douzième volume de l'*Encyclopédie de la Pléiade*.

Jusqu'ici la N. R. F. s'était peu intéressée à l'histoire de l'art, mais elle a débuté en 1960 par une collection remarquable l'*Univers des formes*, sous la direction de MM. Malraux et G. Salles, dont les deux premiers volumes *Sumer* et *Assur*, dus à André Parrot, joignent au texte du meilleur spécialiste, des nombreuses reproductions d'une perfection technique rarement atteinte en France.

Le volume de l'*Encyclopédie de la Pléiade* est d'une conception totalement différente. Son intégration à une collection qui ne comporte pas, en principe, d'illustrations, posait un problème difficile à résoudre pour une histoire de l'art. L'illustration est ici purement schématique, elle se réduit à des dessins au trait : cartes, plans et croquis, suggérant plus que décrivant. Le texte domine nettement avec plus de 2.000 pages, ce n'est pas un livre, comme il en a tant paru ces dernières années, pour amateur pressé qui se contente de parcourir le commentaire des planches. Ce texte a une valeur enseignante évidente, mais il ne se contente pas d'être une analyse des faits : l'art n'a pas été traité « comme une entité, comme un phénomène qui se suffit à lui-même ». Les collaborateurs de M. Devambez ont tenu compte des conditions extérieures sociales, économiques, politiques, religieuses dans lesquelles a été conçue l'œuvre d'art. Ils se sont attachés à « retracer les rapports entre l'art et la société dans laquelle il se développe, en esquissant les étapes d'une évolution technique qui n'est pas exclusivement habileté manuelle, mais aussi capacité d'observation, de réflexion et d'intuition ».

Ce premier volume est consacré à tous les arts qui se sont développés en dehors du monde chrétien : arts de la Préhistoire et de l'Antiquité : Égypte, Asie antérieure,

Crète, Grèce, Étrurie, Rome, régions barbares de l'Europe continentale, monde arabe, Inde, Extrême-Orient, Amérique précolombienne, Indonésie et Afrique noire. Ces civilisations, si différentes au premier abord, ont un point commun : pour toutes, leur étude dépend de l'archéologie en ce sens que, sans les sources archéologiques, nous ne pourrions les étudier, nous les connaîtrions mal, ou même pas du tout. L'historien de l'art se confond ici entièrement avec l'historien tout court et l'œuvre d'art devient un document.

M. Devambez a confié le livre aux meilleurs spécialistes de l'École du Louvre, des Musées nationaux, du Musée de l'Homme, etc... Il ne s'est pas limité à la France et a également fait appel à la Belgique. Nous ne pouvons nommer tous les collaborateurs, disons seulement qu'ils font tous autorité dans leur spécialité. Nous ferons une seule exception pour un chapitre que tous les bibliothécaires de la Bibliothèque nationale ouvriront avec émotion, celui consacré à la « Protohistoire de l'Europe barbare », dernier écrit laissé par notre collègue Gabrielle Fabre.

Chaque chapitre se termine par une bibliographie, sommaire certes, le caractère même de la collection l'imposait, mais suffisante, dans bien des cas, pour permettre d'approfondir l'étude des périodes qu'elle concerne. Plus de deux cents pages de tableaux chronologiques synoptiques détaillés permettent d'utiles comparaisons entre les civilisations. Enfin l'ouvrage se termine par deux tables qui sont un modèle du genre. Un index des noms de personnes, très détaillé, explique en deux ou trois lignes ce qu'est le personnage avant de renvoyer aux pages où il est nommé. Une table des sites, des œuvres et des matières, établie selon les mêmes principes, donne d'utiles et commodes définitions. La « table analytique », que les bibliothécaires appelleraient plutôt « table des matières » est très détaillée, c'est presque un résumé de l'ouvrage.

Ajoutons que ce livre est présenté avec le soin qui caractérise les ouvrages de la collection de la Pléiade. Le tirage sur papier bible boloré donne aux dessins au trait une grande élégance et met en valeur le caractère Garamond. C'est une très belle réussite de l'imprimerie Mame, à Tours, spécialiste des impressions difficiles de textes denses sous une forme claire et lisible. C'est un ouvrage agréable à lire que l'amateur d'impressions soignées aimera avoir dans sa bibliothèque.

Le bibliothécaire ne pourra que l'indiquer à tous ceux qui cherchent une histoire de l'art commode et précise. C'est un « Usuel » de petit volume, mais de grande valeur. Ses index très pratiques et ses bibliographies en font un ouvrage que le bibliothécaire chargé du service public d'un établissement spécialisé en histoire de l'art, ou d'une bibliothèque encyclopédique, nationale, universitaire ou grande municipale, devra avoir à portée de la main car, dans bien des cas, il aidera à répondre à la demande, difficile à prévoir, d'un lecteur. Il faudra l'indiquer aux étudiants préparant un examen et aux amateurs d'art désireux d'avoir une bonne initiation. Les collaborateurs de M. Devambez ont su être très précis, très savants et très accessibles. Ils nous apprennent beaucoup, mais, en même temps, nous font réfléchir sur les rapports des diverses civilisations entre elles et des divers modes d'expression de la pensée humaine entre eux. Dans le cas où il faut poser des problèmes, sans pouvoir pour l'instant les résoudre, ils l'ont fait avec beaucoup de loyauté.

Avec ce livre, et la collection *l'Univers des formes*, la maison Gallimard peut

être frère des ouvrages de premier ordre avec lesquels elle débute dans l'édition de l'histoire de l'art. Nous attendons avec impatience le, ou les, volumes à paraître de l'*Histoire de l'art* et nous souhaitons à cette entreprise le succès mérité qu'ont eu les autres volumes de l'*Encyclopédie de la Pléiade*.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

750. — HORN-MONVAL (M.). — Répertoire bibliographique des traductions et adaptations françaises du théâtre étranger du xv<sup>e</sup> siècle à nos jours... — Paris, C. N. R.S., 1958. — 27 cm. II. 1) Théâtre latin antique. 2) Théâtre latin, médiéval et moderne. — 1959. — 115 p. III. 1) Théâtre italien. 2) Opéras italiens (livrets). — 1960. — 180 p.

Nous avons rendu compte en juillet 1959 de la publication du tome I de cet ouvrage qui comprendra 8 volumes et qui fera connaître les traductions et adaptations françaises du théâtre étranger de toutes les époques et de tous les pays en indiquant même 28 bibliothèques parisiennes où ces traductions peuvent se consulter imprimées ou manuscrites.

Le tome II est consacré au théâtre latin antique, médiéval et moderne. Ont été volontairement écartées les innombrables pièces latines de « collèges » ; quant au xix<sup>e</sup> siècle, si quelques pièces latines ont encore été écrites, aucune n'a été jugée digne d'être traduite.

Seul parmi les auteurs anciens Plaute est encore traduit de nos jours, ou plutôt adapté et modernisé pour les besoins du théâtre et de la radio. Même Térence, qui a eu de nombreuses traductions au xvi<sup>e</sup> siècle, ce qui lui donnait une forte avance sur Plaute dont la première traduction ne date que de 1658, ne connaît plus de traduction depuis celle de J. Marouzeau publiée de 1942 à 1946 aux Éditions « les Belles Lettres » et destinée plutôt aux érudits qu'aux gens de théâtre.

Le théâtre latin médiéval est divisé en trois parties : les études comportant des fragments traduits, les œuvres anonymes classées dans l'ordre alphabétique des titres, et les auteurs au nombre de 11. Toutes ces pièces semblent bien rarement jouées. Notons quelques traductions récentes : aux Éditions « les Belles Lettres » les deux volumes de *la Comédie latine en France au XII<sup>e</sup> siècle* traduits par Gustave Cohen en 1931 et aux « Éditions du Cerf », dans la collection *Lex Orandi* : *Daniel, la Résurrection de Lazare, les Pèlerins d'Emmaüs, la Nativité, les Vierges sages et les Vierges folles*. Ces traductions sont, le plus souvent, dues à l'infatigable activité de Gustave Cohen.

Les auteurs latins des xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles sont peu connus, sauf Erasme que l'on est étonné de voir citer ici comme le Pogge et l'Aretin au tome III, mais nous ne reprocherons pas à l'auteur d'avoir voulu être trop complet. On peut se demander si Buchanan ou le Père Porée sont encore joués ou même lus, bien que la traduction du *Cercle des fatigués* (Misoponus, Sive Otiosus) de ce dernier, ait été publiée en 1924 chez Stock.

Le volume se termine sur 8 index, admirables de précision : auteurs, titres, traducteurs pour le théâtre antique, auteurs médiévaux, auteurs modernes, titres des ouvrages anonymes, titres des ouvrages non anonymes, traducteurs pour le théâtre médiéval et le théâtre moderne.

Le tome III est consacré aux pièces de théâtre et aux livrets d'opéra italiens.

Ce volume fait apparaître aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles beaucoup de traductions manuscrites non publiées et bien souvent anonymes qui intéresseront l'étude du théâtre français de cette période. Il montre surtout tout ce que le théâtre français doit aux Italiens et le succès de ceux-ci sur les scènes françaises depuis cinq siècles. L'introduction rappelle la dette de Molière et de Marivaux envers l'Italie et renvoie pour le théâtre moderne et l'influence de d'Annunzio et de Pirandello à la thèse de M<sup>me</sup> Renée Lelièvre, *Le Théâtre dramatique italien en France*, 1855-1940.

La première partie consacrée aux pièces de théâtre comprend d'abord les extraits parus dans des recueils d'œuvres choisies, puis les œuvres anonymes enfin les œuvres classées par ordre alphabétique d'auteurs. On y trouve, nous l'avons dit, les *Facéties* du Pogge et les *Ragionamenti* de l'Aretin et, oh ! surprise, la *Divine Comédie* de Dante adaptée en trois actes, comme il se doit. Mais on y trouve aussi l'*Homme secret* de Nardelli, étude sur Pirandello qui intéresse plutôt l'histoire du théâtre, enfin signalons qu'il manque une édition de l'*Angelica* de Léo Ferrero (Rieder, 1934) et, puisque la *Mamma* d'André Roussin, adaptation du *Bel Antonio* de Brancati y figure, il faudrait ajouter les *Indifférents* de Paul Vialar, adaptation du roman de Moravia, parus dans *Les Œuvres libres* en 1938.

On sera étonné de voir que toutes les pièces de Goldoni et de Gozzi n'ont pas été traduites en français non plus que celles de Pirandello dont quelques œuvres mineures n'ont pas encore paru dans le théâtre complet que publient les Éditions Gallimard.

Nous ne dirons rien des livrets d'opéra qui composent la deuxième partie de ce volume, sinon que leurs auteurs sont bien oubliés, sauf lorsque Verdi ou Mozart sauvent la *Traviata* et la *Cavalleria rusticana* de Pave et le *Don Juan* de Lorenzo da Ponte. Ce troisième volume se termine également par 8 index : 4 pour le théâtre, œuvres anonymes, auteurs, titres de pièces, traducteurs ; et 4 semblables pour les Opéras.

Souhaitons que cette œuvre monumentale, dont le quatrième volume vient de paraître, se poursuive rapidement et qu'elle aide les historiens du théâtre et les « comparatistes » à étudier les influences subies par le théâtre français, qu'elle incite les jeunes troupes à tirer de l'oubli des pièces « non jouées et qui devraient l'être » comme le suggère l'auteur et qu'enfin elle suscite de nouvelles traductions pour des auteurs trop négligés.

Olivier MICHEL.

751. — Unione internazionale degli istituti di archeologia : Storia e storia dell'arte in Roma. Annuario, I, 1959-1960. — Roma, Arti graf. d'Urso, 1961. — 24 cm, 170 p.

Il est sans doute utile de signaler l'apparition de ce nouvel Annuaire. L'Union internationale des Instituts d'archéologie, d'histoire et d'histoire de l'art ayant leur siège à Rome, a été fondée en 1946 : elle compte à ce jour 23 membres dont une Association internationale, 2 Académies relevant du Saint-Siège, 15 Académies et Instituts étrangers et 5 italiens. En tout, 14 pays représentés.

Le but de cette Union internationale est d'établir une collaboration efficace entre les membres (documentation mise en commun, coordination des travaux et des

fouilles, appui donné à des publications importantes, etc.). C'est elle qui a eu la tutelle, depuis sa fondation jusqu'en 1953, des bibliothèques d'art allemandes, bien connues des savants (2 à Rome, 1 à Florence), qu'elle a réinstallées dans leurs locaux et dont elle a assuré la mise à jour pendant toutes ces années.

On trouvera dans cet Annuaire, après les statuts de l'Union internationale et un bref aperçu de ses activités, des renseignements sur les deux photothèques qu'elle a fondées (dans les locaux de 2 de ses membres et avec le matériel initial qui leur appartenait) : « Fototeca di architettura e topografia dell' Italia antica » ; « Fototeca centrale di Arte post-antica in Roma ».

Les historiens d'art du monde entier peuvent, bien entendu, s'adresser à ces photothèques pour obtenir informations et documents.

Viennent ensuite les renseignements sur l'organisation et les activités des 23 Académies et Instituts membres, avec une notice sur leur bibliothèque et une mention des principales publications.

Il ressort de cet Annuaire un intéressant exemple de ce que peut être une efficace coopération internationale dans un domaine culturel donné.

Diane CANIVET.

752. — LESSING (Ferdinand D.). — Mongolian-English dictionary, comp. by Mattai Haltod, John Gombojad Hangin, Serge Kassatkin, and Ferdinand D. Lessing. — Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1960. — 28 cm, xvii-1217 p.

En 1942, l'année même de la publication de son célèbre *Yung-ho-kung, an Iconography of the Lamaist Cathedral in Peking* (Stockholm), M. F. Lessing entreprenait, avec l'appui de l'Université de Californie, la compilation d'un dictionnaire en trois parties : mongol-anglais, anglais-mongol, termes bouddhiques mongols. La tâche était vaste et urgente, car il n'existait alors pour la langue mongole classique que le petit dictionnaire mongol-allemand-russe de Schmidt de 1835, démodé; le classique « Kowalewski », mongol-russe-français, publié à Kazan, en 1844-1849 (reproduction photolithographiée de Tien-tsin, 1941), repris par le « Golstunskij », mongol-russe, SPb 1893, est très rare. L'entreprise de M. Lessing a été rendue plus ardue par le manque de crédits, la difficulté de recrutement de collaborateurs fixes, l'évolution du mongol parlé, rapide depuis une vingtaine d'années.

Ces obstacles sont une justification des quelques défauts qu'on ne peut s'empêcher de déplorer dans ce beau travail. Ainsi, le choix des traductions a été fait en fonction d'un projet initial, qui prévoyait un index anglais-mongol; celui-ci a dû être abandonné et c'est regrettable, car les mongolisants ne peuvent retrouver un terme mongol à partir de sa traduction que d'une manière discursive et fragmentaire (en utilisant par exemple l'index français du dictionnaire ordos du Père Mostaert, Péking 1941, lequel fournit l'équivalent mongol des termes ordos, etc...). Le procédé d'impression étant celui de la reproduction photolithographique d'un exemplaire dactylographié, on s'étonne que le Comité de rédaction n'ait pas utilisé une machine à écrire pourvue de quelques signes diacritiques. Ce procédé aurait évité les graves inconvénients d'une transcription choisie arbitrairement : ø pour ö, c pour ě, z pour

ǰ, x pour q, et surtout y pour ü. L'auteur a adopté le classement selon l'alphabet latin contrairement aux dictionnaires de Kowalewski et Golstunskij qui suivent l'ordre de l'alphabet mongol (a, ä, i, o, ö, n, q, etc...). Les dictionnaires dialectaux en alphabets latin ou cyrillique nous ont habitués à ce système; il est finalement le plus pratique, bien qu'il dissocie les valeurs phonétiques différentes rendues par une même graphie (ainsi d/t). Mais dans le cas du dictionnaire de M. L., l'étonnante transcription adoptée entraîne un bouleversement du classement alphabétique : ainsi le ü traditionnel rendu par y est placé entre q rendu par x et j rendu par z. Défaut d'autant plus fâcheux que ce dictionnaire est appelé à rendre de grands services, et en tout premier lieu aux non-mongolisants. Sa densité, sa forme maniable, sa présentation impeccable n'appellent que des louanges. Il groupe les matériaux dispersés dans de nombreux dictionnaires dialectaux et œuvres d'érudition, souvent en russe et difficiles à trouver. Il suffit pour s'en convaincre de consulter pp. XIV et XV la bibliographie et la liste des abréviations (auxquelles il faudrait ajouter le HQ de la p. 655 : H. Hoffmann, *Quellen zur Geschichte der tibetischen Bon-Religion*).

La première partie, pages 1 à 1086, donne pour chaque mot : — la transcription mongole en alphabet latin; — la lecture khalkha en écriture cyrillique (maintenant adoptée en République Populaire Mongole); — la graphie mongole (grâce à l'heureuse utilisation d'une machine à écrire mongole); — la traduction anglaise; — une série d'expressions (en transcription, sans graphie mongole, d'où gain de place).

Le progrès sur les précédents dictionnaires est évident. Ainsi Kowalewski ne donne les transcriptions complètes que dans son tome III (lettres t et suiv.). Le récent dictionnaire de Folke Boberg (*Mongol-English Dictionary*, 3 vol., Stockholm, 1954; non utilisé par M. L.) ne donne ni transcription ni expressions sous chaque mot (et par ailleurs n'apporte aucune nouveauté qui puisse justifier son prix élevé). De plus, M. L. a inclus une partie de la récente terminologie développée depuis 1940 dans les ouvrages politiques et les journaux. Il donne les caractères chinois des termes d'origine chinoise.

La deuxième partie, pages 1087 à 1133, est un index des lectures khalkha en alphabet cyrillique renvoyant aux termes mongols. Cette liste de plus de 18.000 mots est de loin la plus longue et la plus complète qui ait été établie jusqu'à maintenant; elle permet d'utiliser l'ouvrage comme dictionnaire du khalkha, langue parlée actuellement en République populaire mongole. Signalons à ce sujet que la *Grammaire comparée de la langue mongole écrite et du dialecte khalkha* de Vladimircov (vol. I, seul publié, *La phonétique*, en russe, Léninegrad, 1929) comporte un index assez bref des termes khalkha cités dans le corps de l'ouvrage, et que M. J. R. Krueger l'a complété récemment par un index des termes mongols. (*Central Asia Collectanea* No 6, Washington D. C., 1960.)

La troisième partie pages 1137 à 1155, donne une liste de quelque 7.500 graphies mongoles de lecture douteuse. Le classement est alphabétique, mais les phonèmes différents rendus par une même graphie sont groupés : d/t, g/k, o/u, ö/ü. Ce système élimine les inconvénients que nous signalions plus haut, du classement selon l'ordre de l'alphabet latin.

Enfin un précieux supplément, pages 1159 à 1193, est un lexique de termes et phrases bouddhiques, donnés en transcription seule, avec traductions tibétaine et

sanskrite, et explications en anglais. C'est sans aucun doute cette partie qui apportera le plus de nouveautés à la lexicographie, puisque M. L. est un éminent spécialiste du bouddhisme mongol (Rappelons au passage qu'un *Mongol-Sanskrit Dictionary* a été publié à New-Delhi, 1958, par M. Raghu Vira : ce n'est qu'un abrégé de la *Mahāvvyutpatti*, dont M. L. a utilisé l'édition de Tôkyô, 1916).

L'ouvrage est complété par une liste d'additions et de corrections pages 1197 à 1217.

Voilà un nouvel instrument de travail pratique à utiliser. Il ne remplace pas tout à fait ses prédécesseurs, mais les complète et on s'y référera plus aisément. Et si quelques critiques sont formulées, elles ne doivent pas faire oublier quelle somme d'érudition et de patience représente une telle entreprise.

Françoise AUBIN.

753. — Nuovo atlante geografico, a cura di Alberto Mori, ... cartografo Piero Rampi (2a ed.). — Torino, S. Lattes, 1960. — 33 cm, VI-170 p. dont 137 de pl. et cartes.

Atlas scolaire pour les élèves du second degré, clair et lisible. On notera deux innovations : cartes muettes et glossaire de termes géographiques. Il peut paraître intéressant d'inclure dans un atlas des cartes physiques muettes qui permettront à l'élève d'avoir une vue plus synthétique du relief et d'apprendre à le lire. Par contre la présence des cartes politiques muettes se justifie moins : un album de « croquis scolaires » sur lesquels on s'exerce à griffonner sans crainte serait plus utile. Le glossaire de termes géographiques étrangers répond à l'excellent propos d'expliquer aux jeunes les toponymes étrangers dont ils auront à charger leur mémoire, et d'aiguiller ainsi leur curiosité, mais il paraît trop développé.

Lucie LAGARDE.

754. — RIEMANN (Hugo). — Riemann Musik-Lexikon. 12. völlig neubearb. Aufl. in drei Bänden, hrsg. von Willibald Gurlitt. Personenteil. — Mainz, B. Schott's Söhne, 1959-1961. 2 vol. — 26,7 cm, xv-986 et xv-976 p.

Depuis la fin de la guerre le nombre des dictionnaires encyclopédiques musicaux n'a cessé de croître. Les uns sont des rééditions, mais profondément remaniées, comme le Grove (anglais ; 5<sup>e</sup> édition 1954), le Moser (allemand ; 4<sup>e</sup> édition 1955) ou le Thompson (américain ; 5<sup>e</sup> édition 1949) ; les autres sont des créations nouvelles : ainsi *Die Musik in Geschichte und Gegenwart* (allemand ; en cours depuis 1949) ou le Pena, Anglès et Querol (espagnol ; 1954). En France, le *Larousse de la musique* de Dufourcq et l'*Encyclopédie de la musique* éditée chez Fasquelle (celle-ci plutôt destinée au grand public) ont vu le jour en 1957 et en 1958-1961. Mais les instruments de travail fondamentaux tels que le Grove ou la MGG restaient, de par leur ampleur, inaccessibles à beaucoup de chercheurs ou même à des bibliothèques non spécialisées. C'est dire combien la réédition du Riemann était attendue.

La 1<sup>re</sup> édition de cette encyclopédie allemande remonte à 1882. Jusqu'ici on se servait de la 11<sup>e</sup> édition allemande en 2 volumes publiée en 1929 par A. Einstein (une 12<sup>e</sup> édition, commencée en 1939, était restée inachevée) ou de la 3<sup>e</sup> édition fran-

çaise de 1931, fort différente de l'allemande, et précieuse par ses articles sur la musique française et les musiciens français. La présente 12<sup>e</sup> édition allemande du Riemann a été entièrement refondue. Renonçant à l'alphabet unique de noms de personnages et de termes techniques musicaux, l'équipe de musicologues chargée, sous la direction de W. Gurlitt, de cette refonte, G. Birkner, C. Stroux et R. Dammann, a divisé l'ouvrage en deux parties, l'une réservée aux articles biographiques (2 volumes), l'autre aux termes musicaux (1 volume prévu). Les rédacteurs ont pensé rendre ainsi plus faciles l'acquisition et la consultation de leur instrument de travail. Seuls les deux premiers volumes ont paru jusqu'ici.

Cette 12<sup>e</sup> édition s'est enrichie d'un grand nombre d'articles nouveaux, venus parfois en remplacer d'autres, dont l'intérêt avait diminué. C'est ainsi qu'on y trouve pour la première fois les principaux trouvères et troubadours, un grand nombre de maisons d'éditions musicales ou de marques de disques, la plupart des grands virtuoses et chefs d'orchestre contemporains. Les articles concernant les musicologues (mais A. Schaeffner a été omis, on ne sait pourquoi) et même les critiques musicales actuels ont été multipliés. Y figurent également les grands ordres monastiques, Bénédictins, Dominicains, Franciscains, Jésuites. Les articles sont, très souvent, accompagnés de bibliographie. Ceux qui sont consacrés à des compositeurs ou théoriciens (musicologues) de quelque importance fournissent, outre la liste de leurs œuvres, une sélection de leurs rééditions. Les bibliographies sont bien à jour et tiennent compte des travaux de tous pays; elles sont assez développées pour pouvoir être utiles. Les thèses dactylographiées y sont signalées. On regrettera simplement que les rédacteurs n'aient pas cru toujours devoir citer certains des articles de la MGG qu'ils n'ont pas pu ne pas utiliser, au même titre, d'ailleurs que les articles des autres encyclopédies consultées par eux. Les articles eux-mêmes sont en général rédigés anonymement, à l'exception de quelques-uns, qui ont été confiés à des spécialistes. La présentation typographique est très claire et extrêmement soignée. C'est à peine si l'on peut ici ou là relever une légère erreur.

L'une des rares critiques qu'on pourrait faire à ce dictionnaire concernerait certaines inégalités de traitement qui ne se justifient pas toujours : un Henri Dumont, par exemple, n'a droit qu'à 18 lignes, alors qu'un Max Kalbeck a toute une colonne; Roland de Lassus, reste en dessous de Francesco Landini ou Philippe de Vitry, et là où Eitner n'a qu'à peine une colonne, Fétis en a cinq! Certains articles, en outre, par exemple celui de Lalande — qu'il faut aller chercher à Delalande, — paraissent vraiment un peu courts. En revanche, on ne peut qu'admirer les articles consacrés aux « grands » compositeurs Bach, Beethoven, Gluck, Mozart : l'essentiel y est dit avec un souci de clarté exemplaire et les problèmes que posaient de tels articles ont été résolus ici avec une rare élégance.

Le nouveau « Riemann » allemand offre donc aux chercheurs un instrument de travail de premier ordre, où les données nouvelles que la musicologie de ces dernières années nous a apportées ont été utilisées au maximum. On peut, du point de vue français, regretter qu'il ne remplace pas totalement le « Riemann » français de 1931. Il n'en constituera pas moins, lorsqu'il aura été complété par le dictionnaire des termes et notions musicaux, la meilleure, la plus sérieuse encyclopédie musicale actuelle de cette dimension. A ce titre, et à défaut d'un ouvrage plus important tel

que la MGG, qu'il complète d'ailleurs parfois, il devrait trouver place dans toute bibliothèque publique possédant un fonds musical.

Simone WALLON.

755. — SPENCE (N. C. W.). — A Glossary of Jersey-French. — Oxford, B. Blackwell, 1960. — 22 cm, VIII -264 p., carte, (Publications of the Philological society. 18.)

L'auteur, chargé de cours de français médiéval à la « Queen's University of Belfast », est un romaniste confirmé qu'on peut considérer à bon droit comme l'un des meilleurs connaisseurs actuels des parlers anglo-normands.

C'est au cours de la préparation de sa thèse *The Jersey dialect, a lexical and ethnographical study* (soutenue en 1955 à l'Université de Londres) qu'il a recueilli, à travers les douze paroisses de l'île, surtout entre 1948 et 1951, les éléments du présent glossaire.

Cette enquête a été menée selon toutes les règles de l'art, avec le plus grand soin, auprès d'informateurs dûment choisis et une parfaite connaissance des difficultés à surmonter. La recherche, conduite en anglais, a eu de ce fait l'avantage certain de ne pas influencer les réponses dans le sens français (comme dans l'Atlas de Gilliéron), et l'inconvénient plus négligeable d'attirer inévitablement quelques anglicismes malgré tout peu nombreux.

On reste surpris en effet, en parcourant tout au long ce riche glossaire (près de 5 000 termes), du petit nombre de vocables d'origine anglaise, ou, pour mieux dire, empruntés directement à l'anglais, les autres étant venus souvent à date ancienne à travers le vieux français.

Si l'on se souvient que les Iles Anglo-Normandes ont été rattachées au XIII<sup>e</sup> siècle à la couronne d'Angleterre (mais ne relevant en fait que du Conseil privé du roi, et non du Parlement), en mettant à part leur position géographique dans les eaux françaises, on peut encore constater, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, que le parler autochtone est indiscutablement roman. Cette double proximité, géographique et linguistique, n'a cependant pas empêché, il y a peu encore, la Cour internationale de La Haye, de se prononcer pour le maintien du rattachement à la Grande-Bretagne, en vertu des vieilles chartes, mais au mépris des réalités évoquées ci-dessus... Sans doute M. Spence affirme-t-il — sans pouvoir le prouver d'ailleurs, faute de statistiques précises — qu'à son avis guère plus de 10.000 habitants (sur 58.000 que comptait l'île en 1951) utilisent encore plus ou moins le dialecte local. Toutefois il admet que celui-ci s'est maintenu surtout dans les vieilles familles, comme on s'y attendait. Il est probable que si l'on pouvait établir la distinction entre les vrais Jersiais et les nombreux travailleurs « horzains » (venus surtout de Grande-Bretagne au cours des dernières décennies), on aurait un aperçu beaucoup plus exact de l'état linguistique de l'île. Sans vouloir discuter ici de ce problème particulier, contentons-nous de constater que, malgré tout, le dialecte jersiais a encore une bonne vitalité. Si H. D. Inglis, dans ses *Channel islands*, vers 1830, prédisait « qu'au plus tard en 1850 l'anglais serait devenu la langue légale, administrative et populaire », il s'est bien trompé, puisque un siècle après cette date, nombreux sont encore les insulaires qui utilisent

le dialecte et continuent d'ignorer l'anglais, ou n'en ont qu'une connaissance imparfaite. Cette affirmation un peu gratuite ne diminue en rien la valeur de son travail, à coup sûr d'une grande probité scientifique. Nous n'avons d'ailleurs pas à nous occuper ici du fond de l'ouvrage, c'est la tâche de notre spécialiste, Mr F. Lechanteur, responsable de l'*Atlas de Normandie* (NALF), s'il ne l'a déjà fait. Tout au plus pourrions-nous nous étonner des nombreuses étymologies proposées, travail sans doute prématuré tant que le Nouvel atlas d'ensemble n'est pas achevé.

Notre propos actuel est d'examiner l'ouvrage du point de vue de la forme et de l'utilisation qu'on peut en tirer. A cet égard nous aurons deux critiques à adresser à M. Spence. La première concerne le système de transcription choisi, et, la seconde, l'entrée des mots recensés.

Pour ce qui est de la transcription, on est surpris que l'auteur ait préféré le système de l'IPS (« International phonetic script »), non seulement pour ses propres notations mais encore pour citer les formes de l'ALF (« Atlas de Gilliéron »). En effet, si ce système est d'usage courant en Grande-Bretagne (et dans certains pays germaniques), il n'est presque jamais employé par les romanistes qui, tous, lui préfèrent celui de l'ALF, mieux adapté à bien des égards. Sans doute l'auteur nous dira-t-il que soumettant sa thèse à un jury anglais, il a dû se conformer au système utilisé dans son pays. C'est là un argument valable pour la thèse elle-même, mais qui devient sans valeur pour le glossaire publié à part. Or, comme cet ouvrage s'adresse avant tout aux romanistes à des fins comparatives et pour l'enrichissement des dictionnaires étymologiques (nous pensons en particulier au FEW de W. von Wartburg), on voit mal pourquoi M. Spence a fait l'effort de transcrire ses matériaux dans un système que presque personne n'utilise en pays romans.

Quant à l'entrée des mots recensés — c'est là, à notre sens, que se trouve la critique la plus sérieuse. Pourquoi l'auteur est-il parti du mot jersiais, transcrit comme on le sait, en le glosant ensuite en anglais, et, très accessoirement en le comparant aux mots français correspondants ?

A la rigueur, on aurait compris que l'auteur partît de l'anglais, ou, mieux encore, du français — puisque, après tout, c'est le français qui doit servir de langue de référence — avec traduction anglaise, et en donnant, in fine, un répertoire alphabétique des termes jersiais. Ou bien encore en procédant à un classement idéologique complété par un répertoire français ou anglais des termes et notions représentés. (Comme par ex. l'ouvrage de G. Pournard sur le parler d'Aiript, commune de Romans, canton de Saint-Maixent, Deux-Sèvres). Cela eût été aisé, étant donné qu'il s'agit surtout de termes concrets groupés autour de deux activités essentielles : l'agriculture et la pêche.

Tel qu'il est, ce glossaire est aussi difficile à consulter pour un Anglais que pour un Français, et toute personne désirant l'utiliser à fond devra d'abord se constituer un nouveau classement à partir de l'entrée qui lui convient.

Ces deux critiques purement formelles, répétons-le, ne diminuent en rien la valeur intrinsèque de l'ouvrage de M. Spence.

Pour terminer, nous souhaiterions que ses travaux sur les parlars anglo-normands s'étendissent aux autres îles, Guernesey, Aurigny et Sercq, par exemple sous la forme d'un atlas linguistique du normand insulaire, venant ainsi compléter utilement les

travaux du NALF pour la Normandie, mais, cette fois, nous osons l'espérer, dans le même système de transcription que ce dernier.

Pierre BARKAN.

756. — VÉCSEY (Jenő). — Haydn compositions in the music collection of the National Széchényi library, Budapest... — Budapest, Hungarian academy of sciences, 1960. — 21,5 cm, XXIII-167 p.

Le cent-cinquantenaire de la mort de J. Haydn n'a été qu'un prétexte pour la Bibliothèque nationale de Budapest à publier cet excellent catalogue. Car le renouveau tout à fait remarquable des études « haydniennes », qui nous a valu depuis quelques années la mise en chantier d'un catalogue thématique et critique, d'une édition complète des œuvres ainsi que de bien d'autres travaux, justifiait pleinement une telle entreprise. L'ouvrage comprend 72 reproductions, illustrant chacune des trois sections du classement adopté : autographes, copies mss. contemporaines et imprimés. Dans une introduction remarquablement précise, le rédacteur, qui est le conservateur du département de la musique de la bibliothèque, établit les distinctions essentielles qu'il convient de faire quant à l'origine des documents mss., dont on pourra désormais mieux fixer la valeur : bibliothèque Helikon de Keszthely, matériel ayant servi aux représentations d'Esterházi, collection personnelle des princes Esterházi, etc. Des index et une table de concordance complètent excellemment cet instrument de travail, qu'il faut en outre se féliciter de voir publié dans une langue accessible.

François LESURE.

757. — WOLF (Sigmund A.). — Wörterbuch des Rotwelschen. Deutsche Gaunersprache. — Mannheim, Bibliographisches Institut, 1956. — 24 cm, 432 p.

Bien que sa publication ne soit pas toute récente, il semble utile de signaler ici ce dictionnaire de l'argot allemand du « milieu », dont l'importance est grande pour l'étude de l'évolution de la langue parlée et l'analyse de certains mécanismes d'emprunt ou d'osmose qui ne sont d'ailleurs pas particuliers à la langue allemande. Ce petit dictionnaire a sa place à côté des grands ouvrages de Grimm, de Kluge, de Trübner, qu'il complète d'une façon utile dans son domaine très particulier. On imagine aisément les difficultés d'un pareil travail, portant sur une langue à peu près jamais écrite, donc d'une fluidité encore très supérieure à celle de la langue parlée habituelle (dont il existe de fréquentes notations, par exemple au théâtre ou dans les romans populaires), et constituant en principe un moyen de communication secret entre des sujets parlants généralement peu commodes à fréquenter et peu enclins à bavarder avec des enquêteurs, fussent-ils de simples linguistes.

Wolf reprend le vocabulaire du « Rotwelsch » depuis les origines et l'on trouvera ici aussi bien les expressions citées dans l'*Augsburger Achtbuch* de 1342, celles recueillies dans le *Liber vagatorum* de 1510, que les créations nouvelles jusque vers 1950. Pour chaque mot les différentes variantes sont citées, avec référence aux textes ou indication de la date et de la région pour lesquelles existe un témoignage.

Une étymologie est proposée chaque fois qu'il est possible. On ne peut manquer d'être frappé par la fréquence des emprunts aux dialectes des bohémiens et au yiddisch. C'est qu'en effet, en Allemagne plus encore qu'en France, cet argot était à l'origine la langue commune de tout le « Fahrendes Volk », de tous ceux qui gagnaient leur vie plus ou moins honnêtement au long des routes, mendiants, voleurs de grands chemins, chemineaux de toute espèce, mais aussi colporteurs et marchands ambulants, juifs pour la plupart, faiseurs de tours et musiciens, souvent bohémiens, tziganes ou gitans. Plusieurs ouvrages parus entre 1933 et 1944 n'ont d'ailleurs pas manqué de tirer argument de ces parentés pour étayer certaines des thèses favorites du national-socialisme. L'exposé de Wolf, dans l'introduction au présent dictionnaire, et surtout son étude parue en 1957 sous le titre *Das deutsche Gaunertum. Aus seiner Geschichte und Entwicklung* constituent une indispensable mise au point de ces interprétations abusives.

H. F. RAUX.

758. — Wordsworthian criticism 1945-1959. An' annot. bibliography comp. by Elton F. Henley with the assistance of David H. Stam. — New York, The New York public library, 1960. — 25 cm, 61 p.

Cette bibliographie analytique, mais non critique, d'articles et ouvrages consacrés soit entièrement soit en partie à l'étude de l'œuvre et de la personne de Wordsworth entre 1945 et 1959 se présente comme un supplément au *Wordsworthian Criticism, a guide and bibliography* du professeur James Venable Logan paru en 1947. L'ordre adopté dans chaque section est un ordre chronologique. Un index alphabétique permet les regroupements par auteurs et par sujets.

Marthe CHAUMIÉ.

#### SCIENCES SOCIALES

759. — SCOTT (Harold). — The Concise encyclopedia of crime and criminals. — London, A. Deutsch, 1961. — 26 cm, 351 p., 96 pl.

Ce livre publié sous la direction de Sir Harold Scott ancien directeur de « Scotland Yard » contient l'histoire la plus complète et la plus récente du crime, des criminels et de la criminologie, qui ait jamais été publiée en un volume. Il donne au lecteur profane aussi bien qu'à l'expert, des informations sérieuses sur les divers aspects que peut revêtir le crime et aborde des sujets aussi divers que l'incendie volontaire, l'espionnage, la délinquance juvénile, le rapt, la diffamation, la contrebande, le meurtre, etc... ainsi que des crimes d'un caractère très particulier comme la piraterie, la trahison, la sorcellerie.

Certains articles retracent l'évolution de la répression criminelle depuis l'époque des Bow Street Runner (1739) jusqu'à nos jours, ou décrivent le fonctionnement d'organismes tels que Scotland Yard, le F. B. I., l'Interpol ou la Sûreté Nationale. Cette petite encyclopédie traite aussi bien de la société secrète italienne « la Camorra » que du « syndicat » américain réunissant les gangs les plus puissants des États-Unis. Elle contient des biographies de criminels célèbres tels que : Al

Capone, « Lucky » Luciano ou Stavisky; mais elle retrace également la carrière de juristes de premier plan tels que Sir Ed-Coke, Jeremy Bentham ou Sir Patrick Hastings.

Des illustrations nombreuses et bien choisies donnent beaucoup de vie et d'intérêt à cette histoire criminelle découpée en articles classés alphabétiquement.

Germaine ROCHE.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

760. — BUXTON (C. R.) et JACKSON (H. Sheldon). — Translation from Russian for scientists. [1<sup>re</sup> ed. 1960]. — London and Glasgow, Blackie and Son Ltd, 1961. — 21,5 cm, XX-300 p.

A la grande activité scientifique qui caractérise l'époque actuelle, correspond une intensification parallèle des échanges culturels. La connaissance des langues étrangères est indispensable, c'est pourquoi ce « Cours de russe » à l'usage des scientifiques arrive-t-il à point nommé.

La première difficulté à surmonter est celle de l'alphabet : le déchiffrement de noms géographiques et de mots scientifiques ressemblant à l'anglais, groupés en listes, doit familiariser l'étudiant avec les lettres russes. Après une grammaire détaillée — pp. 16 à 89 — viennent des exercices d'application destinés à servir de pont entre cette première partie, dont ils reprennent les divisions, et les textes continus : ce sont des phrases russes à lire en se servant du lexique qui se trouve à la fin de l'ouvrage et des phrases anglaises à traduire à l'aide d'un vocabulaire approprié qui les suit. La troisième partie est constituée par des textes russes d'une page environ sur l'ionosphère, les machines à calculer électroniques, les principes de la télévision, etc. Des notes au bas des pages indiquent les difficultés du texte et renvoient aux paragraphes correspondants de la grammaire. Ainsi soutenu, le lecteur progresse vers les deux dernières parties : 91 courts textes concernant la physique et l'électricité et 75 autres pour la chimie et l'industrie chimique; on trouve au début de l'ouvrage les titres des publications russes d'où sont tirés ces extraits — qui cette fois ne comportent plus de notes.

Dire que le russe est une langue facile rendrait un mauvais service à l'étudiant éventuel et simplifierait singulièrement le problème; néanmoins ce manuel, s'il est lu attentivement, doit donner aux scientifiques comme à ceux qui ont des préoccupations autres que purement scientifiques, une connaissance suffisante du russe écrit. De plus, étant destiné plus particulièrement à un public anglo-saxon, ce manuel permettra au lecteur français de découvrir les secrets d'une nouvelle langue tout en approfondissant son vocabulaire anglais.

Marie-José IMBERT.

761. — CARROLL-PORCZYŃSKI (C. Z.). — Manual of man-made fibres, manufacture, identification, properties, bibliography. — Guildford, Astex, 1960. — 22,5 cm, 304 p., fig.

Ce manuel rassemble de nombreux renseignements sur les fibres artificielles de différents types : fibres de polymères naturels (cellulose régénérée, esters cellu-

losiques, protéines régénérées, alginate de calcium, caoutchouc), de polymères synthétiques (polyamides, polyesters, acryliques, vinyliques, éthyléniques, fluorocarbonés, polyuréthanes) et les fibres minérales (verre, laines minérales de verre roche et laitier, fibres réfractaires de céramique, silice, graphite, titanate de potassium, fibres et fils métalliques). Des schémas de fabrication, de nombreux tableaux et graphiques sur la composition, les propriétés physiques, mécaniques et chimiques sont complétés par 85 micrographies et 30 diagrammes de diffraction de rayons X montrant la structure des fibres.

Les producteurs de fibres artificielles sont classés par pays en indiquant les noms commerciaux rappelés dans un index. La bibliographie comprend 40 pages de publications récentes (entre 1950 et 1960). Toutes les fibres artificielles sont classées d'après les classifications officielles britanniques. Dans l'ensemble, ce petit manuel semble renfermer un grand nombre de renseignements utiles à la fois pour les fabricants et surtout les utilisateurs.

Marie-Louise DÉRIBÉRE-DESGARDES.

762. — The Concise encyclopedia of modern surgery by Dr James Hale Rutledge. — Philadelphia, Chilton Co, 1960. — 26,5 cm, x-308 p., 140 fig. [\$ : 8.00].

Il s'agit avant tout dans ce précis encyclopédique d'apporter une vue concise mais précise de l'ensemble du problème chirurgical à tous ceux qui, auxiliaires médicaux, techniciens ou aides, bibliothécaires et secrétaires médicaux, administrateurs d'hôpitaux sont appelés à participer soit à l'enseignement soit au traitement des malades des services de chirurgie.

Ouvrage d'information courante et de référence, il peut être utile aussi bien à l'étude d'un cas individuel que pour celle d'une partie quelconque de la chirurgie moderne. On y trouve en effet, clairement exposé et largement illustré, et souvent sous une forme directe, un exposé de la chirurgie dans tous ses domaines : limites et champ d'action, hospitalisation, techniques de laboratoire, évolution des maladies, anesthésies, soins pré et post-opératoires, convalescence et rééducation, complications. Chaque chapitre fait état de notions anatomiques et opératoires. On y lira notamment avec attention les pages consacrées à l'examen objectif en fonction des sensations objectives du patient et celles traitant des diverses spécialités qui ouvrent la voie aux difficultés de la nomenclature.

Des éléments de terminologie et un index terminent cette publication, qui se situe dans le cadre des précis généraux de base dont les données très particulières intéressent le spécialiste ont été volontairement exclues.

Dr André HAHN.

763. — Developments in industrial microbiology. Vol. 2. — New York, Plenum press, 1961. — 25 cm, xiv-306 p., fig.

La Société de microbiologie industrielle a été fondée en 1949. Sa 17<sup>e</sup> assemblée générale, tenue du 28 août au 1<sup>er</sup> septembre 1960 à Stillwater dans l'Oklahoma,

a donné lieu à une série de communications diverses dont l'ensemble forme le présent volume.

L'importance des microbes au sens large et des bactéries, en particulier en médecine, a engendré une œuvre considérable découlant essentiellement des travaux de Pasteur. Le rôle des microorganismes dans les sciences appliquées n'a été mis en évidence que beaucoup plus tard. Les publications dans ce domaine ont commencé à devenir assez nombreuses il y a environ 25 ans. Peu à peu cependant les travaux se multiplient de façon accélérée et dès maintenant on trouve une bibliographie abondante, dont le présent volume donne une excellente idée.

Une trentaine de communications sont groupées sous cinq titres : microbiologie du pétrole, altérations des matériaux; les antibiotiques dans leurs aspects non médicaux; essais méthodiques dans les industries de fermentation; divers.

Dans la première section les trois communications données in extenso apportent une bonne vue d'ensemble sur un secteur de recherche en pleine voie de développement.

Moins nouveau, le second thème présente cependant des aspects tout à fait modernes, par exemple les détériorations causées par les champignons aux missiles et pièces des fusées.

Le rôle des antibiotiques, en dehors de la médecine est précisé par trois communications accompagnées d'une abondante bibliographie.

C'est aussi aux aspects essentiellement biologiques que sont consacrées les études réunies dans la section des industries de fermentation.

Chacun des thèmes traités est précédé d'une introduction donnant une revue des principaux aspects du sujet. Comme on le souligne dans l'introduction du volume des synthèses seraient aussi très nécessaires. Dans sa conclusion le président de la Société de microbiologie industrielle souligne les voies originales et nouvelles dans lesquelles les activités doivent s'engager.

La revue rapide des questions traitées dans ce volume second, bien qu'incomplète, montre l'intérêt de ce compte rendu. Il est utile de signaler que la 18<sup>e</sup> assemblée générale de la Société donnera lieu à un troisième volume qui paraîtra en 1962.

Jean ROGER.

764. — *Geology of the Arctic. Proceedings of the first international symposium on Arctic geology.* Ed. G. O. Raasch. — Toronto, University of Toronto press, 1961. — 2 vol., 25 cm, xv-732 + vi-1196 p., dépl.

L'idée d'une réunion commune consacrée à la géologie de l'Arctique a été lancée par la Société des géologues pétroliers de l'Alberta. En une année le Comité d'organisation a réussi à réunir le symposium (Calgary, janvier 1960) et à publier ces deux volumes, ce qui est un remarquable succès.

Sur plus de 130 participants les canadiens sont naturellement en majorité, mais dix autres pays sont aussi plus ou moins largement représentés. On est un peu surpris de ne pas voir la France figurer parmi eux; cela s'explique certainement par des circonstances fortuites.

Le volume premier réunit les nombreuses communications concernant la géo-

logie régionale et le volume second celles relatives à la géographie physique et à l'exploration.

La géologie de l'Arctique soviétique est traitée en quatre communications, qui donnent une vue d'ensemble sur la tectonique et l'histoire géologique, depuis le Précambrien, des vastes territoires de l'U. R. S. S. situés au Nord du cercle polaire. Au Groenland et au Canada surtout sont consacrées de nombreuses communications, variées (stratigraphie, tectonique, paléontologie, etc...), qui montrent clairement la rapidité des progrès en cours. Pour le Spitzberg, avec deux communications seulement et pour l'Alaska, avec cinq notes, l'image de l'avancement des études est moins complète.

Ce volume I est une source de documentation de grande valeur, qui s'étend d'ailleurs aux connaissances encore bien dispersées sur la géologie de l'Océan Arctique. Les onze notes qui se trouvent dans cette section traitent surtout de géomorphologie ou de géophysique.

Le volume II comprend deux grandes sections. Dans l'une trente travaux explorent un large domaine scientifique, allant de la glaciologie à la paléogéographie et à la lichénologie, avec naturellement une prédominance de communications sur les phénomènes glaciaires et périglaciaires. L'autre section comprend onze articles donnant une idée des méthodes, résultats et organisations d'exploration de l'Arctique.

La haute valeur documentaire et les qualités de présentation de ces deux volumes sont à souligner. Nous n'y trouvons pas de tendance à regrouper ou à articuler les diverses communications afin de dégager des vues plus ou moins générales ou synthétiques. Cela ne saurait être considéré comme une critique, car il s'agit d'un premier symposium consacré à un territoire très vaste, encore très incomplètement connu.

Jean ROGER.

765. — GILMOUR (Darcy). — *Biochemistry of insects*. — New York, London, Academic press, 1961. — 23,5 cm, XII-343 p., 47 fig.

Si nous disposons de plusieurs précis consacrés à la morphologie ou à la physiologie des insectes, un ouvrage sur leur biochimie faisait cruellement défaut. Le livre de D. Gilmour vient combler cette lacune de manière très heureuse à l'heure où se multiplient les investigations souvent liées, du reste, aux recherches sur la toxicité des insecticides. Intéresser les spécialistes de diverses disciplines à la biochimie entomologique, tout en ne laissant dans l'ombre aucune donnée récente, alors même que nos connaissances demeurent fragmentaires, ne facilitait pas la tâche de l'auteur. En envisageant la biochimie sous son aspect moderne, c'est-à-dire dynamique, quoiqu'en conservant dans un souci de simplicité l'ancienne distinction entre processus anaboliques et cataboliques, il a su éviter l'écueil d'une exposition décousue. Dans une première section de l'ouvrage se trouvent envisagées la nutrition, la digestion, puis les classiques réactions d'amorçage : schéma d'Emden-Meyerhof, cycle des pentoses, cycle de Krebs, chaînes respiratoires et phosphorylation oxydative qui peuvent présenter des variantes propres aux

insectes. Ainsi la glycolyse anaérobie n'aboutit pas, comme chez les vertébrés, à la formation de lactate, mais de glycérphosphate, preuve que ces arthropodes sont hautement adaptés à une vie aérobie. Cette première section s'achève par l'étude de la conservation et de la conversion de l'énergie métabolique — mécanisme musculaire et bioluminescence — et des produits ultimes du catabolisme.

Dans la seconde partie du précis, M. Gilmour passe en revue les réactions qui assurent la permanence de la constitution cellulaire et forment ce que les biochimistes appellent le métabolisme intermédiaire. Les plus remarquables, particulières au monde des insectes et ouvrant la voie à de fructueuses recherches, intéressent les protéines. Leur tannage par les quinones permet la production de polymères d'un type nouveau, les sclérotines cuticulaires. Le tryptophane est dégradé en plusieurs étapes contrôlées chacune par un gène et conduisant à la synthèse des ommochromes. La localisation et la chimie des ptéridines révèlent qu'elles jouent un rôle dans la physiologie de la vision. Cet ouvrage de référence qui se lit facilement, mais nécessite quelques connaissances préalables, se termine par un court développement sur les hormones et la morphogénèse des insectes.

Jean-Renaud STEFFAN

766. — HARRIS (W. Victor). — Termites, their recognition and control. — London, Longmans, 1961. — 22 cm, XII-187 p., fig., 65 pl. dont 8 en coul., 1 dépl. (Tropical agriculture series.)

Comme l'indique son sous-titre, ce premier volume d'une collection consacrée à l'Agriculture tropicale a pour principal objet l'étude des Termites sous l'angle économique. En conséquence, tout ce qui concerne leur morphologie, leur anatomie, leur développement, l'organisation de la société et l'architecture des nids se trouve sommairement résumé en une quarantaine de pages permettant au lecteur profane de se familiariser avec cet ordre d'insectes. Leur identification sera facilitée grâce à une clé des familles par laquelle s'achève un chapitre sur la classification et la distribution géographique des Isoptères. Le rôle agrologique des Termites — on sait qu'ils transforment profondément les sols tropicaux — est ensuite discuté par l'auteur avant que ne soient abordés les problèmes de leur action destructrice envisagée par cultures et par régions. L'étude des dommages subis par les constructions, les bois ou des matériaux divers est amplement traitée et l'on trouvera dans cette dernière partie de l'ouvrage de précieux renseignements relatifs, soit aux essences résistantes, soit aux moyens de déterminer les Termites d'après leurs dégâts. Bien entendu les données sur les mesures de protections et les procédés de lutte tiennent une place considérable dans le livre agréablement illustré de V. Harris qui a le mérite d'envisager, à l'échelle mondiale, les problèmes d'entomologie appliquée que posent les Termites.

Jean-Renaud STEFFAN

767. — KUNISCH (J.) et STEINER (W.). — Technologie der chemischen Industrie, Band I — Anorganische Chemie. — Leipzig, VEB Fachbuchverlage, 1960. — 21,5 cm, 190 p., fig.

Après un exposé sur l'importance de l'industrie chimique de la République démocratique allemande, les auteurs consacrent une soixantaine de pages à des rappels de géochimie, de chimie générale et de chimie physique (abondance relative des éléments dans la croûte terrestre, chimie des principaux éléments, constitution de l'atome, étude de la molécule, principe des réactions chimiques, équilibre, étude des oxydes, des acides, des sels et des bases, etc...).

Dans la partie consacrée à la technologie des industries minérales, les auteurs s'attachent tour à tour aux acides sulfurique et nitrique, à l'ammoniac, au chlore, à la soude, au carbonate de sodium, et à divers engrais. Ils indiquent pour chaque produit le principe des procédés de fabrication et les matières premières utilisées et ils décrivent avec schémas et photographies à l'appui les techniques mises en jeu. Cette partie est complétée par une étude sur les eaux d'alimentation des chaudières et les eaux résiduaires de diverses fabrications.

La fin de l'ouvrage est consacrée aux méthodes chimiques et physiques d'analyse des matières premières et des produits fabriqués.

Alice CHAPPUIS.

768. — MOORE (C. K.) et SPENCER (K. J.). — Electronics. A bibliographical guide. — London, Mac Donald, 1961. — 26 cm, XVII-411 p.

Cet ouvrage est une véritable mine de documentation portant sur l'électronique et les sciences connexes. Les références bibliographiques citées couvrent une période s'étendant depuis l'origine des techniques en question jusqu'en 1959. Un supplément donne un grand nombre de références datées de 1959 et 1960.

Chaque référence indique la nature exacte de la publication citée, le titre, les noms des auteurs, l'année et le lieu de publication, le nombre de pages ainsi que le nombre de références contenues dans le texte. Un résumé de quelques lignes fait connaître les matières traitées.

Les quelque 3.300 références du livre ont trait aux principaux ouvrages et revues publiés dans les pays suivants : Allemagne, Autriche, Australie, Belgique, Canada, France, Grande-Bretagne, Hollande, Hongrie, Italie, Japon, Norvège, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, U. R. S. S., U. S. A.

La diversité des sujets a nécessité une subdivision des matières en 68 sections<sup>1</sup>.

Georges NEY.

1. Liste des principales revues de radioélectricité et d'électronique paraissant dans les divers pays (239); listes de bibliographies : Sciences de l'Ingénieur (9). Ouvrages d'ordre général. Météorologie. Physique; Guides de l'acheteur (13); manuels et formulaires (12); histoire de l'électricité et de l'électronique (28); services d'informations, éditeurs, librairies (69); publications relatives aux brevets d'invention (17); périodiques consacrés aux condensés bibliographiques (29); périodiques comportant un supplément bibliographique (22); périodiques comportant des index récapitulatifs (14); publications consacrées à des sujets

d'actualité (11); dictionnaires (27); terminologie, normes, abréviations (31). Le nombre entre parenthèses est celui des références indiquées.

La liste qui suit numérotée de 1 à 67 indique les 67 autres sections. Le nombre entre parenthèses suivant le numéro d'ordre est celui de l'auteur, alors que le nombre suivant le titre de la section est celui des références citées, compte tenu de l'additif.

1 (45). Amplificateurs magnétiques, diélectriques et paramétriques (43); 2 (44). Amplificateurs à tubes (36); 3 (61). Antennes pour micro-ondes (70); 4 (60). Antennes. Rayonnement (42); 5 (30). Appareils de mesures électriques (39); 6 (32). Appareils de mesures des grandeurs non-électriques (38); 7 (56). Applications militaires de l'électronique. Satellites et véhicules spatiaux (44); 8 (55). Applications scientifiques de l'électronique. Applications médicales et industrielles (75); 9 (18). Asservissements, servomécanismes, régulateurs (62); 10 (17). Automation, régulation, contrôle automatique (43); 11 (42). Bases de la technique des impulsions et du comptage (20); 12 (24). Câbles et câblages (27); 13 (67). Calculateurs électroniques (84); 14 (37). Cavités résonnantes (19); 15 (51). Cathodes thermoioniques, émission secondaire, multiplicateurs d'électrons (39); 16 (48). Cellules photoélectriques (53); 17 (20). Circuits imprimés, pièces détachées, problèmes de transfert de chaleur (42); 18 (8). Conductivité, supraconductivité, photoconductivité, photo-électricité (48); 19 (21). Contacts électriques (23); 20 (6). Diélectriques, claquage (23); 21 (15). Effets biologiques des ondes électromagnétiques (13); 22 (68). Électroacoustique appliquée. Enregistrement et reproduction sonores. Instruments de musique électroniques (67); 23 (10). Électronique dans les gaz (45); 24 (11). Électro-optique (21); 25 (34). Électrostatique, capacités (29); 26 (14). Ferrites (42); 27 (38). Filtres électriques (50); 28 (39). Guides d'ondes (52); 29 (5). Infra-rouge (48); 30 (43). Lignes à retard électriques et ultrasonores (33); 31 (33). Inductances, relais, commutateurs et circuits de commutation (35); 32 (35). Lignes de transmission radioélectriques (37); 33 (4). Luminescence, matériaux (44); 34 (12). Magnétisme et ferromagnétisme (41); 35 (25). Matériaux isolants (38); 36 (13). Matériaux magnétiques (31); 37 (28). Mesures électriques en courant continu et en basse fréquence (42); 38 (29). Mesures aux fréquences radioélectriques (47); 39 (40). Microlignes à ruban (33); 40 (53). Microscopie électronique (32); 41 (46). Modulation, démodulation, changeurs de fréquence, détecteurs, mélangeurs (50); 42 (41). Oscillateurs (35); 43 (31). Oscilloscopes cathodiques (28); 43 (31). Photoélectricité, pièces détachées (voir 18); 44 (9). Physique des semi-conducteurs (81); 45 (7). Piézoélectricité, ferro-électricité, électrostriction (35); 46 (59). Propagation des ondes radioélectriques. Ionosphère. Phénomènes d'ionisation atmosphériques (107); 47 (64). Radar et technique des micro-ondes (70); 48 (2). Radioastronomie (41); 49 (58). Radiocommunications (51); 50 (63). Radiogoniométrie, radionavigation (64); 51 (23). Redresseurs (18); Relais (voir 31); 52 (26). Régulation, stabilisation des sources, protection par fusibles et stabilisation de fréquence (27); 53 (27). Résistance, thermistances (22); 54 (62). Sources de bruits internes et externes de toute nature (67); 55 (16). Spectroscopie aux microondes, résonance paramagnétique, masers (37); 56 (65). Télévision, facsimilé (bélinogramme) (65); 57 (66). Télémessures, transmission des informations, radiosonde (45); 58 (19). Théorie des circuits électriques (44); 59 (57). Théorie de l'information et des communications (45); 60 (22). Transformateur (21); 61 (47). Transistors et dispositifs à semi-conducteurs (88); 62 (36). Transmission des ondes de surface (17); 63 (52). Tubes cathodiques, tubes de télévision (36); 64 (49). Tubes électroniques pour basse et moyenne fréquence (53); 65 (50). Tubes électroniques pour microondes (76); 66 (54). Tubes à gaz (39); 67 (3). Ultra-sons, détection par sonar (34).

769. — PAUCKERT (Will-Erich). — Astrologie. — Stuttgart, W. Kohlhammer, 1960. — 21 cm, 279 p. (Geschichte der Geheimgwissenschaften. Bd. I).

Sous le signe du Verseau qui orne fort agréablement la couverture, cet ouvrage traite de l'astrologie dans son développement historique comme « système de pensée », et l'introduction rappelle l'importance que lui reconnaissait, à cet égard, Ernst Cassirer dans son étude : *Begriffsformen des mythischen Denkens* (1922). L'auteur retrace l'histoire de l'astrologie et suit l'évolution de cette conception du cosmos depuis ses origines indo-européennes (et non babyloniennes, selon lui) chez les Égyptiens et les Arabes, puis en Occident.

« Clé » des sciences écrites, l'Astrologie constitue, à ce titre, le tome I de l'ouvrage qui doit leur être consacré. Une liste d'ouvrages fondamentaux, des références bibliographiques et une table complètent l'ouvrage.

P. S.

770. — ROTH (L.) et WEINER (J.). — Analytical methods. Vol. II Papers and board. — Appleton, Institute of paper chemistry, 1961. — 27,5 cm, v-108 p. (Bibliographic series, n° 193.)

Cette bibliographie sur les Méthodes d'analyse du papier et du carton fait suite à une étude bibliographique sur l'analyse du bois et autres matières premières pour papeterie, publiée en 1959 par le même organisme : Institut américain de la chimie du papier. Elle comprend 399 références d'articles publiés entre 1900 et 1959 sur les méthodes d'analyses chimiques utilisées en papeterie.

Le papier est fabriqué à base de fibres, généralement cellulosiques, auxquelles doivent être ajoutés des produits très variés afin d'obtenir les propriétés désirables pour les différentes utilisations. Les méthodes d'analyse citées comprennent donc (outre l'analyse des fibres) la détection et le dosage des produits organiques d'encollage et d'enduction, des charges et pigments minéraux, des impuretés et de divers additifs (colorants, insecticides, antiseptiques, antioxydants, ignifugeants, etc...).

Quelques références concernent l'analyse des fibres non cellulosiques pouvant entrer dans la composition du papier : fibres de verre, de laine, d'amiante, fibres synthétiques.

Les références, accompagnées d'un court résumé, sont classées dans l'ordre alphabétique des premiers auteurs des articles. Un index comprenant les noms de tous leurs auteurs, ainsi qu'un index des sujets sont placés à la fin du volume.

Marie-Louise DÉRIBÉRE-DESGARDES.

771. — SCHEIBER (J.). — Chemie und Technologie der künstlichen Harze. Bd. I. — Stuttgart, Wissenschaftliche Verlagsgesellschaft, 1961. — 24 cm, 868 p., fig.

J. Scheiber est l'auteur d'un premier ouvrage sur « Les résines artificielles » paru en 1929. L'évolution prodigieuse et rapide dans le domaine des matières plastiques l'a incité à écrire en 1942 un traité entièrement nouveau intitulé *Chemie und Technologie der künstlichen Harze*. L'ouvrage de 1942, complètement refondu en 1961, comporte maintenant deux tomes dont le premier vient de paraître. Pour satisfaire

à l'usage français, nous traduisons le titre par « Chimie et Technologie des matières plastiques ».

Dans sa préface à l'édition de 1961, l'auteur résume les progrès accomplis en vingt ans. « Le temps de l'empirisme est révolu, seuls sont admis les procédés à marche contrôlée et dirigée. Les bases scientifiques des méthodes actuelles reposent sur la théorie de la nature des résines en général et sur la théorie de la constitution des gels en particulier. » Depuis 1942, les réalisations nouvelles et importantes sont : les résines d'adduction (systèmes DD, résines époxy), les silicones, les polyfluéthylènes et, surtout, la polymérisation isotactique dirigée du butadiène et de l'isoprène en gomme de caoutchouc naturel.

Le tome I est divisé en trois parties. Les généralités sur les résines naturelles et artificielles sont traitées sur 36 pages. Le reste du tome est consacré aux matières plastiques de polymérisation. La chimie et la physique de ces matériaux sont exposées sur 145 pages. La technologie occupe la fin du tome, soit 597 pages.

Dans les généralités sur les résines, Scheiber dégage l'existence de trois types de résines : 1° les résines par association de molécules ou de sphéroïdes, d'un poids moléculaire compris entre 200 et 1 000; 2° les résines par association de macromolécules linéaires; 3° les résines par association et réticulation des macromolécules. Cette classification embrasse les résines proprement dites (naturelles) et les matières plastiques (artificielles).

La deuxième partie, consacrée à la chimie et à la physique des produits de polymérisation, décrit les mécanismes des réactions de polymérisation et de copolymérisation. Les polymérisations observées sur tous les composés à fonction plurivalente sont décrites in extenso : polymérisations des carbures éthyléniques, des dérivés carbonylés, des carbures acétyléniques des nitriles, les copolymérisations par plusieurs fonctions. Les polymérisations dépendent de plusieurs facteurs physiques dont l'influence est examinée pour chacun : chaleur, pression, radiation, catalyseurs, inhibiteurs.

La description des méthodes de mesure des propriétés physiques des produits de polymérisation conduit logiquement à un exposé de la théorie des colloïdes moléculaires.

Dans une partie plus spécialisée, l'auteur revient sur la polymérisation des matières premières industrielles : acétylène monovinylacétylène, divinylacétylène, éthylène, propène, butènes, éthylènes substituées polaires, fluoéthylènes, éthylènes aromatiques, acroléines, vinylcétones, acides éthyléniques, vinylamines carbures diéthyléniques, aldéhydes, et plusieurs autres de moindre importance.

La troisième partie, appelée : Groupes de polymérisations importantes traite de la technologie des matières plastiques industrielles. Nous ne citerons que les grands groupes : résines olifiniques, polyéthylènes, polymères des homologues de l'éthylène, caoutchouc synthétique, chlorocaoutchouc, résines de coumarone. Un chapitre de près de 400 pages traite des polymères vinyliques : polyfluéthylènes, polychloréthylènes, esters polyvinyliques, alcools polyvinyliques, acétats polyvinyliques, polystyrènes, polyacrylates, étheroxydes polyvinyliques, polyvinylcétones et polyvinylamines. La partie technologique se termine sur les polymérisats d'esters (huile de bois et huile de lin) et les polymères allyliques.

Chaque matière première et ses possibilités sont traitées d'après un plan invariable tout le long de l'ouvrage : nous donnerons en exemple le plan du chapitre consacré aux polyacrylates :

a) Préparation des monomères acryliques : 14 procédés de fabrication décrivent en détail l'obtention de l'acide acrylique, de l'acide méthacrylique et du nitrile acrylique; b) propriétés générales des monomères acryliques; c) polymérisations des monomères dans des conditions variables qui sont : polymérisation : 1) sans solvant, 2) en solution, 3) en émulsion, 4) en suspension de gouttelettes, 5) par photopolymérisation, 6) les copolymérisations.

d) Étude des propriétés des polymérisats et de leurs emplois. Les relations numériques qui existent entre les propriétés mécaniques, thermiques, électriques et optiques d'une part, et les possibilités d'emploi d'autre part, sont exposées sur la base de nombreux graphiques et tableaux. Les polymérisats acryliques, suivant leurs constantes physiques et chimiques, servent comme matériaux d'imprégnation dans l'industrie du cuir et dans le textile, comme laques en peinture, comme masses de moulage, comme milieu optique et comme fibre textile.

La bibliographie est complète jusqu'en 1958. Après cette date, les mémoires et les brevets les plus importants ont été rajoutés. Les références bibliographiques se trouvent en bas de la page de texte et sont souvent complétées par une courte notice explicative. Cette présentation permet de garder toujours une vue d'ensemble du sujet.

Le texte est illustré par de nombreuses figures, notamment d'appareillage technique, et des tableaux comparatifs permettant d'avoir une vue d'ensemble de certains sujets. En plus de l'index des matières, le tome I comporte un index des auteurs et un index des brevets en 36 pages.

Il faut recommander cet ouvrage de référence pour la clarté de son exposé, pour son caractère exhaustif et pour le niveau scientifique élevé où l'auteur a porté une matière qui a une tendance naturelle vers l'empirisme. En outre, il est agréable de se documenter dans un livre bien imprimé et bien présenté. Il s'adresse aux spécialistes des matières plastiques, qu'il s'agisse de recherche ou de fabrication. Il s'adresse autant aux professeurs, et aux chercheurs de chimie organique en général.

Michel BACKÉS.

772. — SCHLICKE (H. M.). — Essentials of dielectromagnetic engineering. — New York, John Wiley and Sons, 1961. — 23,5 cm, XXII-242 p. fig.

L'ouvrage est consacré à l'étude théorique et aux applications des matériaux modernes qui ont une forte perméabilité jointe à une résistivité élevée (ferrites) ou qui présentent une permittivité élevée (tel le titanate de baryum). Ces corps présentant un certain nombre de propriétés communes, l'auteur les désigne sous le nom global de diélectromagnétiques.

L'ouvrage commence par le rappel des relations qui existent dans certaines applications, entre les champs électrique, magnétique et électromagnétique pour des matériaux à paramètres *élevés* mais *constants* (bobines toroïdales avec et sans entrefer, condensateurs à diélectriques multiples, cavités résonnantes, lignes, etc...).

L'auteur examine ensuite les propriétés physiques (constitution, effet de la température, de la fréquence, du champ magnétique ou électrique) des ferrites et des céramiques à permittivité élevée ferroélectriques et non ferroélectriques.

Le reste de l'ouvrage, soit 3 chapitres sur 5, traite des applications pratiques. Le chapitre 3 est consacré aux circuits à constantes localisées (inductances et condensateurs) avec un grand nombre d'exemples de calcul. Le chapitre 4 traite des circuits à constantes réparties tels que les filtres à constantes réparties et de la suppression des résonances électromagnétiques dues aux constantes de propagation extraordinairement élevées dans les diélectromagnétiques.

Le dernier chapitre est consacré à des applications de la non-linéarité telles que la multiplication de fréquence et l'amplification paramétrique.

L'ouvrage contient un grand nombre de données numériques, références bibliographiques, de courbes expérimentales et d'abaques et se termine par 25 problèmes non résolus.

Jacques HEBENSTREIT.

773. — SITTING (Marshall). — Polyolefin resin processes. Review of US patents. — Houston (Texas), Gulf publications, 1961. — 19 cm, x-242 p., fig.

Revue très complète des *brevets américains* publiés dans ce domaine de 1939 au 1<sup>er</sup> mars 1960, au total 317 brevets, classés par ordre chronologique d'une part selon la date de demande et d'autre part selon la date de publication. Cette liste de brevets est complétée par une quarantaine de références bibliographiques classées dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs. Cet ouvrage constitue une très bonne étude d'ensemble sur le sujet : bref historique de la fabrication du polyéthylène, du polypropylène et des polymères d'oléfines supérieures, développement de cette industrie avec tableaux des principaux fabricants américains, de leurs capacités de production, des noms commerciaux les plus courants, situation du point de vue brevets et licences, matières premières, aspect technologique de leur fabrication, procédés de polymérisation utilisant des catalyseurs non-métalliques, notamment procédés I.C.I., Du Pont, Carbide, Indiana, etc., procédés de polymérisation utilisant des catalyseurs métalliques, notamment procédés Ziegler, Montecatini, Esso, Phillips, Indiana, etc., propriétés des polymères.

Germaine PICOT.

774. — World medical periodicals. Les périodiques médicaux dans le monde. 3<sup>nd</sup> éd. — London, New York, World medical association, 1961. — 24 cm, 407 p.

Cette bibliographie internationale des périodiques médicaux dans le monde a pour origine une liste, établie avant la guerre par Mr. H. A. Clegg pour le personnel du *British medical journal*, des périodiques reçus par la rédaction. En 1951 l'Unesco et l'OMS publient conjointement un relevé intitulé *Les périodiques médicaux dans le monde*, révision augmentée de la liste du B. M. J. confiée à un collaborateur de Mr. Clegg, Mr. L. T. Morton.

La seconde édition, encore une fois compilée par Mr. Morton sortit sous le nom de l'Association médicale mondiale en 1957.

La troisième édition qui nous est offerte aujourd'hui a été rédigée par les soins de Mr. Fleurent, chef du service de documentation du *British medical journal* et paraît également sous les auspices de l'Association médicale mondiale.

Cette liste de périodiques médicaux comporte pour chaque titre une abréviation d'après les règles fixées par la *World list of scientific periodicals* modifiées par la recommandation ISO R4 de 1954. Cette recommandation est d'ailleurs reproduite à la suite de la préface des trois éditions successives. Préfaces et recommandation sont données comme le titre en anglais, français, espagnol et allemand.

Par rapport aux éditions antérieures l'ouvrage donne 1 030 titres nouveaux tandis que 130 périodiques ont été supprimés parce qu'ayant cessé de paraître. Au total y figurent 5 709 titres. Les titres en caractères cyrilliques sont translittérés suivant la *Translittération of Russian, Serbian and Bulgarian for bibliographical purposes* publiée par la « Royal society » en février 1953. On regrettera que n'ait pas été suivie la recommandation ISO R9 de 1955 dans une publication de caractère international. Les titres japonais sont inclus avec traduction, mais sans abréviation. Les titres chinois sont omis. Un signe particulier permet de distinguer les notices qui n'ont pu être vérifiées sur le périodique lui-même.

Chaque notice donne le titre du périodique et l'adresse, ainsi que le nombre de fascicules annuels. La périodicité irrégulière est signalée. Lorsque la langue ne ressort pas clairement du titre elle est indiquée en abrégé conformément au système adopté par l'Unesco dans sa *Bibliographie des dictionnaires scientifiques et techniques multilingues* de 1951. La numérotation des notices a dû être reprise dans la troisième édition par rapport à la seconde. Quelques abréviations font connaître les titres anciens ainsi que les continuations, fusions et suppléments.

L'ouvrage se termine par deux appendices. Le premier donne les titres de soixante-dix périodiques internationaux d'analyses. Le second indique les principales bibliographies internationales signalétiques courantes pour les sciences médicales.

Enfin deux tables renvoient aux numéros des notices. L'une est une table alphabétique de mots matières avec sous-classement géographique. L'autre donne, par pays, la liste de tous les périodiques médicaux inclus dans cette bibliographie par ordre numérique des notices.

Marie-Élisabeth MALLEIN.